





*Études de Stylistique Anglaise*

ESA n°9

# Engagement / Commitment

Textes rassemblés et édités par  
Manuel JOBERT

Société de Stylistique Anglaise  
2015



Ouvrage publié avec le concours de l'Université Jean Moulin-Lyon 3,  
du CEL EA 1663 et de la société des anglicistes de l'enseignement Supérieur

*Comité de lecture :*

Jean ALBRESPIT  
Luc BENOIT A LA GUILLAUME  
Christine BERTHIN  
Stéphanie BONNEFILLE  
Yan BRAILOWSKY  
Catherine CHAUVIN  
Catherine DELESSE  
Monique DE MATTIA-VIVIÈS  
Marie-Agnès GAY  
Lesley JEFFRIES  
Manuel JOBERT  
Vanina JOBERT-MARTINI  
Isabelle KELLER-PRIVAT  
Jean-Rémi LAPAIRE  
Paul LARREYA  
Jean-Jacques LECERCLE  
Natalie MANDON  
Dan MCINTYRE  
Claire MAJOLA  
Aliyah MORGENSTERN  
Blandine PENNEC  
Jacqueline PERCEBOIS  
Linda PILLIÈRE  
Simone RINZLER  
Wilfrid ROTGÉ  
Olivier SIMONIN  
Sandrine SORLIN  
Michael TOOLAN  
Nathalie VINCENT-ARNAUD

ISBN : 978-2-36442-069-4 / ISSN : 0240-4273

© Société de Stylistique Anglaise 2015 – Tous droits réservés – Dépôt légal mars 2016

Illustration de 1<sup>re</sup> page : Jean-Loup Miquel – Service Édition Université Jean Moulin Lyon 3

## STRUCTURE DE LA SOCIÉTÉ

***Siège social :***

Université Paris Ouest – Nanterre La Défense.  
UFR de « langues et cultures étrangères »  
200, avenue de la République / 92001 Nanterre cedex

***Présidents d'honneur :***

Robert ELLRODT, Président d'honneur de la Société (†)  
Henri SUHAMY, Président de la Société de 1978 à 1992  
Gilles MATHIS, Président de la Société de 1992 à 2003  
Wilfrid ROTGE, Président de la Société de 2003 à 2007  
Monique DE MATTIA-VIVIES, Présidente de 2007 à 2011  
Manuel JOBERT, Président de la Société de 2011 à 2015

***Présidente : Sandrine SORLIN***

Aix-Marseille Université – Institut Universitaire de France

***Trésorière : Julie NEVEUX***

Université Paris 4 – Sorbonne

***Secrétaire : Léa BOICHARD***

Université Jean Moulin – Lyon 3

***Vice-Présidentes :***

Linda PILLIERE (Aix-Marseille Université)  
Nathalie VINCENT-ARNAUD (Université du Mirail – Toulouse 2)

***Rédacteur en chef :***

Sandrine SORLIN

***Comité de rédaction :***

Linda PILLIERE, Nathalie VINCENT-ARNAUD

***Webmestre :***

Sandrine SORLIN et Yan BRAILOWSKY (Université Paris Ouest –  
Nanterre La Défense)

**Adhésion :** <http://stylistique-anglaise.org>

La SSA est désormais sur **Facebook** « Société de Stylistique Anglaise » et sur  
**Twitter** @StylistiqueAngl



## Avant-Propos

Manuel JOBERT  
Université Jean Moulin Lyon 3

Les articles réunis dans ce numéro reprennent les communications prononcées lors du Congrès de la SAES de Toulon en juin 2015 et acceptées par le comité de rédaction de notre revue. Ils sont complétés par un article hors-thème. Comme chaque année, l'atelier de stylistique a accueilli des communications relevant de la « stylistique linguistique » et de la « stylistique littéraire ». Le succès de notre atelier se mesure non seulement à la qualité des communications mais aussi au nombre toujours croissant de collègues qui viennent écouter les différents intervenants, comme ce fut le cas à Toulon.

**Elise Mignot** inaugure le volume en proposant une analyse linguistique extrêmement fine de l'utilisation du pronom « one » dans *A Room of One's Own* de Virginia Woolf et éclaire tout à la fois le régime du pronom et son utilisation woolfienne. **Grégoire Lacaze**, pour sa part, s'intéresse à l'engagement énonciatif dans les titres de presse en fondant son étude serrée sur le statut du discours rapporté. Les deux articles suivants sont consacrés à la représentation scripturale de la variation orale, au croisement donc entre la stylistique et la phonologie. **Catherine Paulin** et **Michael Percillier** analysent un corpus littéraire de textes en prose d'Afrique de l'Ouest et mettent en lumière certains traits récurrents de l'encodage dialectal. **Léa Boichard**, pour sa part, fonde son analyse sur l'encodage de la parlure dublinoise dans *The Commitments* de Roddy Doyle. Loin du simple « effet de réel », l'encodage dialectal participe d'une stratégie narrative subtile, souvent négligée par la critique. **Anne-Sophie Savoureux** plonge dans les méandres de l'écriture de Tom Robbins dont la dimension éminemment postmoderne rend l'analyse complexe. Soutenu par une étude quantitative, cet article montre une fois de plus la nécessité d'une l'approche stylistique rigoureuse pour accéder au sens de textes qui

se refusent à l'interprétation immédiate. **Manuel Jobert** revient sur l'œuvre de Julie Otsuka et étudie deux modalités apparemment contraires de l'engagement, à savoir la transitivité et l'interlocution. Dans *When the Emperor Was Divine*, l'écriture engagée de l'auteure nippo-américaine ne se livre qu'au prix d'un décodage minutieux des formes grammaticales utilisées et du positionnement des différentes instances interlocutoires. Le dernier article de ce volume est celui de **Julie Loison-Charles** consacré à l'alternance codique chez Nabokov.

Le Congrès de Toulon marque la fin de mon mandat comme Président de la SSA et je tiens à remercier mes prédécesseurs, **Monique De Mattia Viviès** et **Wilfrid Rotgé** pour leurs conseils et leur soutien durant ma présidence ainsi que les membres du bureau, **Sandrine Sorlin** et **Luc Benoît** pour leur aide de tous les instants pendant ces quatre années. J'exprime enfin toute ma gratitude à **Simone Rinzler**, maintenant retraitée, pour son travail et son dévouement sans faille à la cause de la stylistique anglaise et de sa société.

Lors de l'Assemblée Générale de septembre 2015, le nouveau bureau a été élu et c'est avec plaisir et confiance que je cède la présidence à **Sandrine Sorlin**, Professeure à Aix-Marseille Université. **Julie Neveux** (Paris 4) remplace Sandrine Sorlin comme trésorière et **Léa Boichard** (Lyon 3) remplace Luc Benoît au poste de secrétaire. Si la parité n'est pas respectée, elle est largement compensée par le sérieux et l'enthousiasme. Qu'on en juge : le site de la SSA a été rénové (<http://stylistique-anglaise.org/>) et, à l'instar de nombreuses sociétés savantes, la SSA est désormais sur **Facebook**. Je ne peux que recommander de « liker » nos pages à l'envi. Les plus connectés, pour ne pas dire les plus jeunes, pourront devenir « followers » et « twitter » leurs pensées stylistiques à l'adresse suivante : @StylistiqueAngl. *Tempora mutantur, nos et mutamur in illis...*

Le prochain Congrès de la SAES sera organisé par l'Université Jean Moulin – Lyon 3 sur le thème « Confluence(s) » <http://saes2016.univ-lyon3.fr/>. L'invité d'honneur sera le Professeur **David Crystal**. En tant que Président du comité d'organisation, j'aurai à cœur de réserver un accueil particulier aux stylisticiens et souhaite que l'atelier de stylistique de 2016 soit, à l'image des précédents, un succès scientifique et un moment de convivialité.

# **Le pronom personnel *one* dans *A Room of One's Own* de Virginia Woolf. Engagement ou désengagement ?**

Élise MIGNOT  
Université Paris-Sorbonne (paris 4)  
EA 7332 CeLiSo

## **Introduction**

### ***Pourquoi cette question ?***

Cette recherche s'inscrit dans un cadre plus général : la référence aux animés humains. *One* fait partie des pronoms personnels qui réfèrent aux animés humains, même s'il est certes plus rare que d'autres.

Nous nous interrogerons sur la spécificité de *one*, en général et dans ce texte. Comment est conceptualisé un animé humain quand il est dit par *one* ? Quels sont les éléments qui favorisent l'apparition de ce pronom ? En quoi contribue-t-il au style et au projet esthétique de Woolf ?

### ***Pourquoi cette œuvre ?***

Cet article succède à un autre, également consacré à *one* (Mignot à paraître), mais écrit dans une perspective différente, c'est-à-dire se fondant non pas sur un seul texte mais sur un corpus varié, dont un grand nombre d'occurrences était tiré du *British National Corpus*. Au cours de cette étude nous avons évoqué *A Room of One's Own*, tout d'abord à cause du titre, dans lequel apparaît le pronom personnel *one* sous sa forme génitive. Nous avons ensuite eu l'intuition que l'occurrence du titre était loin d'être la seule, intuition vérifiée puisque dans ce texte nous avons au total 228 occurrences de *one* pronom personnel. Ce nombre d'occurrences est

comparativement important. Il représente 0,06% des mots du texte. Or on peut estimer que dans le *BNC* le pronom personnel *one* représente environ 0,02% des mots,<sup>1</sup> ce qui signifie que *one* est trois fois plus fréquent dans *A Room of One's Own* que dans le *BNC*.<sup>2</sup>

### ***Inscription de one dans le paradigme des pronoms personnels***

Nous n'évoquons ici que le *one* pronom personnel. Rappelons donc tout d'abord que tous les *one* ne sont pas des pronoms personnels. Payne et Huddleston (2002, 386) distinguent trois emplois de *one* en anglais, dont un seulement est pronom personnel. Ces auteurs (2002, 426) expliquent que les pronoms personnels sont ainsi nommés car ils sont classés sur le critère de la catégorie de la personne. Plus spécifiquement, il s'agit de la catégorie qui contient les première et deuxième personnes, associées à l'énonciateur et au co-énonciateur dans l'acte d'énonciation. Les pronoms personnels ont par ailleurs des formes flexionnelles. Ces mêmes auteurs mentionnent huit membres centraux de la catégorie : *I, you* (singulier), *he, she, it we, you* (pluriel), *they*, mais estiment que *one* peut être inclus dans la liste des pronoms personnels pour trois raisons :

- 1) il apparaît au génitif (*a room of one's own*);
- 2) il a une forme réfléchie (*oneself*);
- 3) il peut être le sujet d'un *tag* (comme dans *One can't be too careful in these matters, can one?*).

Il s'agit là de critères syntagmatiques, également adoptés par Wales (1996, §7.1).

---

<sup>1</sup> Le calcul a été fait de la façon suivante. Nous avons effectué dans le *BNC* une recherche simple de *one* (sans spécifier la partie du discours), avons retenu 5000 extraits, et avons trié manuellement ceux qui étaient pronoms personnels et les autres. Nous avons ainsi obtenu une proportion des *one* pronoms personnels par rapport à tous les *one* de nos extraits sélectionnés. Comme le *BNC* nous indique le nombre total d'occurrences de *one*, nous avons pu par extrapolation calculer le nombre (nécessairement approximatif) de *one* pronoms personnels dans le *BNC*. Nous avons ensuite rapporté cette proportion au nombre total de mots du *BNC*, obtenant un résultat de 0,02%.

<sup>2</sup> Il est fort possible par ailleurs, mais nous ne l'avons pas vérifié, que *one* soit sur-représenté dans le *BNC*, puisque ce dernier compte bon nombre d'écrits universitaires, dont le pronom personnel *one* est une caractéristique. Un exemple en est :

However, if **one** turns to the report's tables, based on a growth in energy demand of between 1 and 2 per cent a year, it makes little difference whether gas or coal is the main fuel used to produce electricity. (*BNC*, AB6 844)

Le décalage entre *A Room of One's Own* et la « norme » (nous n'ignorons pas les difficultés posées par ce terme) du point de vue de l'emploi de *one* serait alors encore plus important que nos chiffres ne l'indiquent.

Halliday et Hasan (1976, 43-57) incluent également *one* parmi les pronoms personnels. *One* appartient au paradigme des pronoms personnels car il réfère à des humains ; en ce sens il implique la catégorie de la personne, c'est-à-dire ici l'opposition humain / non humain. Par ailleurs il est possible de le décrire en termes de pertinence par rapport à la situation d'énonciation. Contrairement à *I*, *you* et *we*, *one* ne dit pas un participant de l'acte d'interlocution mais un autre rôle (toute autre entité que l'énonciateur ou le co-énonciateur).

Nous reviendrons sur la question de la relation entre *one* et l'expression des participants à la situation d'interlocution, et nous contentons pour l'instant de conclure qu'il semble raisonnable d'inclure *one* dans la catégorie des pronoms personnels, même s'il en constitue une addition récente. Wales (1996, §3.7) note que le *one* tel qu'employé actuellement ne s'est développé qu'à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, en remplacement du Vieil-Anglais *man*, qui voulait dire 'a certain person', 'someone'.

#### ***Hypothèse de travail***

Nous posons que *one* permet à l'énonciatrice de *A Room of One's Own* de jouer sur l'engagement et le désengagement par rapport à des contenus de pensées. En d'autres termes, avec *one* il est difficile de dire si c'est l'énonciatrice qui pense, ou bien quelqu'un d'autre, ou bien encore l'énonciatrice et quelqu'un d'autre (qui penserait la même chose dans la même situation).

En terme grammaticaux : le pronom personnel *one*, par opposition à *I*, dont il est un concurrent sérieux, en tout cas dans ce texte, a la particularité de ne pas dire *uniquement* un participant de la situation d'énonciation, comme le ferait typiquement *I*.

Le fait de ne pouvoir attribuer la pensée à une personne en particulier permet de la présenter comme détachée de sa source et de lui prêter ainsi (fictivement) une certaine autonomie ; la pensée semble perdre son ancrage subjectif et acquérir une existence indépendante. Elle acquiert également une certaine observabilité. Les pensées se font *phénomènes*.

### ***Structure de l'article***

Nous décrirons tout d'abord certaines des caractéristiques grammaticales de *one* qui apparaissent dans notre œuvre. Nous observerons ensuite dans le texte les glissements de *I* à *one*, et d'autres personnes (deuxième ou troisième) à *one*. Nous conclurons en nous attachant sur le processus de phénoménalisation des pensées.

### **Les particularités du pronom personnel *one***

#### ***Plusieurs emplois de one***

On notera d'abord l'existence de plusieurs emplois de *one*. Nous adoptons la classification de Wales (1980, 95 et 1996) qui distingue

-*one*1 ('everybody')

-*one*2 ('everybody including myself')

-*one*3 ('I'), généralement associé à la famille royale ou la « haute société » (Wales (1994, 5), Payne et Huddleston (2002, 427))

Avant d'entrer dans le détail de ces emplois, nous en préciserons les fréquences absolues et relatives dans *A Room of One's Own*, ainsi que dans notre corpus de référence.<sup>3</sup>

Dans *A Room of my Own*

<i>One</i> 1 ('everybody')	28	12%
<i>One</i> 2 ('everybody including myself')	188	<b>83%</b> <sup>4</sup>
<i>One</i> 3 ('I')	12	<b>5%</b>

Dans notre corpus de comparaison

<i>One</i> 1 ('everybody')	249	41%
<i>One</i> 2 ('everybody including myself')	338	56%
<i>One</i> 3 ('I')	17	3%

<sup>3</sup> Ce « corpus de référence » est celui tiré de notre précédent article sur *one*.

<sup>4</sup> Nous inscrivons en gras les chiffres pertinents pour notre analyse.

Nous observons donc dans *A Room of One's Own* :

- une sur-représentation de *one3*, qui est très rare. Dans notre corpus de référence il représente 3% des occurrences, mais notre corpus de référence n'inclut pas uniquement des exemples tirés du *BNC* ; il inclut des œuvres choisies parce que nous nous attendions à trouver des *one3*. Parmi les occurrences relevées dans le *BNC* aucune ne relève de *one3*. En outre, le *one3* de notre texte n'est pas le « upper-class » *one* souvent associé à *one3*.

- une *sur-représentation des one2* ; cet aspect est le plus frappant, et nous touchons-là à une spécificité de notre texte. Nous devons donc nous attarder tout particulièrement sur ces *one2*.

Nous ne nous attarderons en revanche pas sur *one1*, qui signifie « tout le monde » et a une référence générique (Wales 1980, 95) car ce n'est finalement pas lui qui caractérise ce texte. Nous nous contenterons d'en donner un exemple.

For there is a spot the size of a shilling at the back of the head which **one** can never see for **oneself**. (Woolf 1928, 105)<sup>5</sup>

*One2*, rappelons-le, signifie 'everybody including myself'. Observons que d'un point de vue strictement logique il en va de même pour *one1*, puisque « tout le monde » inclut nécessairement l'énonciateur, mais dans le cas de *one2* le *I* est plus saillant, dans la mesure où la généralisation exprimée par *one* provient clairement, dans le contexte, d'une situation particulière. La différence entre les emplois de *one1* et *one2* est donc plus discursive que référentielle.

Dans notre texte les *one2*, paraphrasables par 'everybody including myself', sont donc très nombreux. Pour l'instant nous nous contenterons d'en donner quelques exemples, pour ensuite revenir sur ce point.

But, you may say, we asked you to speak about women and fiction – what has that got to do with a room of one's own? I will try to explain. When you asked me to speak about women and fiction I sat down on the banks of a river and began to wonder what the words meant. They might mean simply

---

<sup>5</sup> Dans nos exemples nous inscrivons en gras les occurrences de *one* (seulement celles qui sont pertinentes pour notre propos s'il y en a plusieurs). Par ailleurs nous soulignons les éléments de la citation pertinents pour notre analyse.

LE PRONOM PERSONNEL ONE DANS A ROOM OF ONE'S OWN DE VIRGINIA WOOLF.  
ENGAGEMENT OU DÉSENGAGEMENT ?

a few remarks about Fanny Burney; a few remarks about Jane Austen; a tribute to the Brontës and a sketch of Haworth Parsonage under snow; some witticisms if possible about Miss Mitford; a respectful allusion to George Elliot; a reference to Mrs Gaskell and **one** would have done. (Woolf 1928, 3)

Ce *one* inclut un '*P* – "*I-who-am-generalizing*", comme le formule Wales (1994, 5).

Notons dès à présent que dans certains cas la personne particulière incluse dans *one* n'est pas *I* mais *you* ou même *he / she*, une troisième personne. Le processus de généralisation provient malgré tout d'une situation particulière, mais l'individu impliqué dans la situation peut ne pas être l'énonciateur. Pour cette raison ce que nous entendrons par *one* n'est en fait pas seulement '*everybody including myself*, mais '*everybody including a particular person*'. Reste cependant que le cas le plus fréquent est celui où *one* signifie '*everybody including myself*'.

Dans son troisième emploi *one* veut dire '*P*. Ainsi dans l'exemple suivant l'énonciatrice vient de se voir refuser l'entrée d'une bibliothèque au motif qu'elle est une femme. Il est clair dans le contexte qu'elle parle d'*elle-même*, de *sa* colère, de ce qu'*elle* va faire en attendant de manger, comme en témoignent les *I* de l'extrait.

Never will I wake these echoes, never will I ask for that hospitality again, I vowed as I descended the steps in anger. Still an hour remained before luncheon, and what was **one** to do? Stroll on the meadows? Sit by the river? Certainly it was a lovely autumn morning; the leaves were fluttering red to the ground; there was no great hardship in doing either. But the sound of music reached my ear. (Woolf 1928, 9)

De même dans l'exemple suivant il est clair que c'est l'énonciatrice qui va manger.

It was impossible not to reflect – the reflection whatever it may have been was cut short. The clock struck. It was time to find **one's** way to luncheon. (Woolf 1928, 11)

Nous envisagerons maintenant les problèmes théoriques soulevés par ce pronom personnel, problèmes de description et classification qui permettront finalement de comprendre les possibilités ouvertes par *one*, dont se saisit l'auteur de notre texte. Nous verrons que *one* échappe en

partie aux catégories descriptives habituelles, et que ceci le rend apte à être employé dans des contextes particuliers.

### ***La difficile caractérisation de one<sup>6</sup>***

Nous verrons que *one* échappe en partie aux oppositions suivantes : générique - spécifique, défini - indéfini, déixis - anaphore, troisième personne - première personne.

*One* échappe en partie à l'opposition générique - spécifique, et cela est exploité dans notre texte. Si l'on peut dire en effet que *one*<sub>3</sub> (*T*) a une référence spécifique, ce n'est pas le cas de *one*<sub>2</sub> (*'everybody including myself'*) et *one*<sub>1</sub> (*'everybody'*), qui ont une référence générique. Mais, comme nous l'avons fait observer précédemment, l'énonciateur est nécessairement inclus dans « *everybody* », et *a fortiori* dans « *everybody including myself* ». Lorsque *one* a une référence générique, cette dernière inclut donc une référence spécifique (l'énonciateur, ou quelqu'un d'autre).

Il peut également paraître difficile de situer *one* entre indéfini et défini. Les linguistes, comme par exemple Lyons (1999, 26), considèrent généralement les pronoms personnels comme intrinsèquement définis. Nous considérerons cependant que *one* est dans tous les cas un pronom indéfini. En effet *one* ne reprend pas un référent déjà mentionné, il n'a pas de valeur « cohésive », pour reprendre les termes de Halliday et Hasan (1976, 48) : il ne reprend pas anaphoriquement un élément du co-texte avant. Il arrive bien sûr que l'on ait plusieurs *one* de suite, cela est même fréquent, mais alors c'est que l'indéfini persiste. Ceci est une propriété des pronoms notée par Bhat (2004, §2.3), qui fait de ce point de vue là une différence entre l'indéfini des pronoms et l'indéfini des autres types de syntagmes nominaux. De fait on trouve souvent plusieurs occurrences de *one* dans un même passage (dix de suite dans l'extrait suivant, où l'énonciatrice vient de se remémorer quelques vers d'Alfred Tennyson et Christina Rossetti).

What poets, I cried alone, as **one** does in the dusk, what poets they were!

---

<sup>6</sup> Nous reprenons partiellement et plus brièvement la description des particularités grammaticales de *one* abordées dans notre article précédemment mentionné (Mignot à paraître). Nous n'évoquons ici que ce qui est pertinent pour *A Room of One's Own*.

LE PRONOM PERSONNEL ONE DANS A ROOM OF ONE'S OWN DE VIRGINIA WOOLF.  
ENGAGEMENT OU DÉSENGAGEMENT ?

In a sort of jealousy, I suppose, for our own age, silly and absurd though these comparisons are, I went on to wonder if honestly **one** could name two living poets now as great as Tennyson and Christina Rossetti were then. Obviously it was impossible, I thought, looking into those foaming waters, to compare them. The very reason why that poetry excites **one** to such abandonment, such rapture, is that it celebrates some feeling that **one** used to have (at luncheon parties before the war perhaps), so that **one** responds easily, familiarly, without troubling to check the feeling, or to compare it with any that **one** has now. But the living poets express a feeling that is actually being made and torn out of us at the moment. **One** does not recognize it in the first place; **one** watches it with keenness and compares it jealously and suspiciously with the old feeling that **one** knew. Hence the difficulty of modern poetry; and it is because of this difficulty that **one** cannot remember more than two consecutive lines of any good modern poet. For this reason – that my memory failed me – the argument flagged for want of material. (Woolf 1928, 16)

Même s'il y a certainement quelque chose de notable dans la répétition de *one*, qui contribue à l'unité du texte, il serait faux de voir le second *one* comme une anaphore du premier, le troisième comme une anaphore du second, etc. En effet on ne peut pas dire que le référent est identifiable de façon univoque de par sa mention précédente dans le co-texte avant. Ce que nous avons ici est bien un cas de persistance de l'indéfini (Bhat 2004, §2.3). Les occurrences de *one* qui suivent la première sont interprétées par elles-mêmes et non pas par le biais d'une autre expression. Elles ne possèdent pas les propriétés du défini décrites par Cotte (1996, 38-42) : le référent repoussé à l'arrière plan, l'intégration syntaxique, la synthèse, l'enchaînement textuel. Le référent de *one* est au contraire à chaque fois remis au « premier plan énonciatif » (Cotte 1996, 32). Ces occurrences de *one* sont donc bien indéfinies.

Rappelons toutefois que dans '*people in general*' nous incluons '*one person in particular*' (le plus souvent l'énonciateur), qui est préalablement identifié. Ceci est particulièrement vrai de *one*<sub>2</sub>. Si nous considérons que les pronoms de première et deuxième personne ainsi que *he* et *she* sont définis, comme le font Lyons (1968, 276) ou Bhat (2004, §2.3), alors nous devons conclure qu'il y a un élément de définitude dans un pronom par ailleurs indéfini.

Le problème se pose de façon encore plus aiguë avec *one*<sub>3</sub>. Si ce pronom est utilisé pour dire l'énonciateur, '*I*', doit-on dire qu'il est défini ? Nous répondrons par la négative, même si cela peut paraître paradoxal. En effet, *one*<sub>3</sub> diffère de *I* en ce que *one* ne s'interprète pas, ou du moins

pas seulement, par rapport à la situation d'interlocution. Wales (1980, 107) note d'ailleurs que contrairement à *I*, *one* n'est pas utilisé dans des énoncés performatifs. Considérons à nouveau ces deux exemples déjà cités.

Never will I wake these echoes, never will I ask for that hospitality again, I vowed as I descended the steps in anger. Still an hour remained before luncheon, and what was **one** to do? Stroll on the meadows? Sit by the river? Certainly it was a lovely autumn morning; the leaves were fluttering red to the ground; there was no great hardship in doing either. But the sound of music reached my ear. (Woolf 1928, 9)

The clock struck. It was time to find **one's** way to luncheon. (Woolf 1928, 11)

*One* ne dit pas seulement un rôle de la situation d'énonciation mais aussi une personne en tant qu'elle est emblématique d'une situation ; cette personne est mise au premier plan énonciatif, comme si elle n'avait pas été préalablement identifiée. Ceci est bien sûr un pur jeu linguistique.

Nous concluons que *one* est toujours indéfini, même lorsqu'il inclut un élément de définitude. Encore une fois ce pronom est difficile à insérer dans les catégories habituelles. Il en va de même pour l'opposition déixis - anaphore.

Nous venons de voir que *one* n'est pas anaphorique. Nous ne pouvons cependant pas dire que *one* est déictique ; du moins il n'est pas exclusivement déictique, lorsqu'il signifie '*people in general*' (*one*<sub>1</sub> et *one*<sub>2</sub>). Dans ces deux emplois on peut cependant soutenir qu'il est *partiellement* déictique, puisqu'encore une fois '*I*' est inclus dans '*people in general*', surtout lorsque *one* dit le résultat d'une généralisation subjective.

Lorsque *one* veut dire '*I*' (*one*<sub>3</sub>), nous devons admettre qu'il a une composante déictique – puisque *I* est indubitablement déictique. Mais même dans cet emploi on ne peut dire qu'il est complètement déictique, c'est-à-dire identifiable uniquement par la situation d'énonciation (Benveniste 1956, 256). Nous l'avons dit plus haut : *one*<sub>3</sub> ne dit pas seulement un rôle dans l'acte d'interlocution, comme le ferait *I*, mais aussi une personne dans une situation particulière (autre que la situation d'énonciation). L'opposition déixis – anaphore ne semble donc tout simplement pas bien fonctionner dans le cas de *one*. Mis à part le

composant 'I' de *one*, ce pronom ne peut être assigné ni à l'anaphore, ni à la déixis.

La dernière difficulté de classification que nous aborderons concerne la personne. *One* est-il un pronom de première ou de troisième personne ? Il semble que nous ayons encore une fois un peu des deux. Il s'agit fondamentalement d'un pronom de troisième personne, l'accord syntaxique en témoigne ; mais du point de vue sémantique *one*, dans tous ses emplois, inclut une référence à l'énonciateur. Cela permet de dire que la première personne est incorporée à la troisième personne.

Nous verrons maintenant comment ces caractéristiques grammaticales sont exploitées dans *A Room of One's Own*. L'intérêt d'utiliser *one* plutôt qu'un autre pronom est qu'il permet des glissements, glissements d'un sujet (grammatical) à un autre, d'une personne à une autre.

### **Les glissements illustrés par *one***

Ces glissements se produisent tout particulièrement dans des contextes de réflexion.

#### ***Glissement de I à one***

Dans ce texte l'énonciatrice réfléchit à un sujet particulier, qu'elle mentionne au début de l'ouvrage.

But, you may say, we asked you to speak about women and fiction – what has that got to do with a room of one's own? (Woolf 1928, 3)

Dans ce contexte de réflexion on passe régulièrement de *I* à *one*, avec un effet de vagabondage de la pensée au fur et à mesure des événements. Souvent *one* arrive après *I*, mais dans certains cas *one* précède *I* ; souvent on a des va-et-vient entre les deux pronoms.

Here then was I (call me Mary Beton, Mary Seton, Mary Carmichael or by any name you please – it is not a matter of any importance) sitting on the banks of a river a week or two ago in fine October weather, lost in thought. That collar I have spoken of, woman and fiction, the need of coming to some conclusion on a subject that raises all sorts of prejudices and passions, bowed my head to the ground. To the right and left bushes of some sort, golden and crimson, glowed with the colour, even it seemed burnt with the heat, of fire. On the further bank the willows wept in perpetual lamentation,

their hair about their shoulders. The river reflected whatever it chose of sky and bridge and burning tree, and when the undergraduate had oared his boat through the reflections they closed again, completely, as if he had never been. There **one** might have sat the clock round lost in thought. (Woolf 1928, 5)

Dans la dernière phrase l'énonciatrice prédique les procès /être assise/ et /être perdu dans ses pensées/ de *one* mais c'est bien *elle* qui est assise (cf. *Here then was I... sitting on the banks of the river*) et qui pense (cf. *lost in thought*), procès prédiqué de *I* puis de *one* – nous notons que cette expression apparaît deux fois dans l'extrait. Nous avons donc un glissement de *I* à *one* (un *one2*, qui inclut *I*).

De façon similaire dans les deux extraits suivants, c'est bien l'énonciatrice qui cherche une réponse au problème posé au départ, et pourtant nous n'avons pas *I*.

What **one** wants, I thought – and why does not some brilliant student at Newnham or Girton supply it? – is a mass of information; at what age did she marry; how many children had she as a rule; what was her house like; had she a room to herself; did she do the cooking; would she be likely to have a servant? (Woolf 1928, 52)

But **one** could perhaps go a little deeper into the question of novel-writing and the effect of sex upon the novelist. If **one** shuts **one's** eyes and thinks of the novel as a whole, it would seem to be a creation owning a certain looking-glass likeness to life, though of course with simplifications and distortions innumerable. (Woolf 1928, 82)

Au delà de son sujet particulier, *women and fiction*, l'énonciatrice réfléchit sur la littérature en général. Là aussi on observe des glissements de *I* à *one*, même s'il reste clair que c'est bien elle qui réfléchit sur ce sujet.

Now the writer, as I think, has the chance to live more than other people in the presence of this reality. It is his business to find it and collect it and communicate it to the rest of us. So at least I infer from reading *Lear* or *Emma* or *La Recherche du temps perdu*. For the readings of these books seems to perform a curious couching operation on the senses; **one** sees more intensely afterwards; the world seems bared of its covering and given an intenser life. (Woolf 1928, 126-127)

This led me to remember what I could of *Lycidas* and to amuse myself with guessing which word it could have been that Milton had altered, and why. It then occurred to me that the very manuscript itself which Lamb had looked at was only a few hundreds yards away, so that **one** could follow Lamb's footsteps across the quadrangle to that famous library where the treasure is kept. Moreover, I recollected, as I put this plan into execution, it is in this famous library that the manuscript of Thackeray's *Esmond* is also

preserved. The critics often say that *Esmond* is Thackeray's most perfect novel. But the affectation of the style, with its imitation of the eighteenth century, hampers **one**, so far as I remember; unless indeed the eighteenth century style was natural to Thackeray – a fact that **one** might prove by looking at the manuscript and seeing whether the alterations were for the benefit of the style or of the sense. But then **one** would have to decide what is style and what is meaning, a question which – but here I was actually at the door which leads into the library itself. (Woolf 1928, 7-8)

Dans ce dernier exemple le contexte de réflexion est clair (*it then occurred to me (...); so that*). On note un glissement de *I*, ou plus précisément de *me*, à *one*. *Could follow Lamb's footsteps* est prédiqué de *one* mais c'est en fait *elle* qui y va (cf. *but here I was actually at the door which leads into the library itself*). Par ailleurs, dans la partie finale de cette citation (à partir de *But the affectation of the style*), on perçoit encore le *I* derrière le *one* (*hampers one*); c'est en effet *elle* qui est gênée par l'affectation du style (cf. *I remember*), à tel point que cela la distingue de la plupart des critiques de Thackeray (*The critics often say that Esmond is Thackeray's most perfect novel. But...*). On notera enfin dans cet extrait les deux dernières occurrences de *one*, au travers desquelles le lecteur saisit bien que c'est en réalité l'énonciatrice qui se pose ce genre de questions (la distinction entre le style et le sens).

Nous observons également des glissements de *I* à *one* dans les contextes où l'énonciatrice dit rechercher la « vérité ».

But when I began to consider the subject in this last way, which seemed the most interesting, I soon saw that it had one fatal drawback. I should never be able to come to a conclusion. I should never be able to fulfill what is, I understand, the first duty of a lecturer – to hand you after an hour's discourse a nugget of pure truth to wrap up between the pages of your notebooks and keep on the mantelpiece for ever. (Woolf 1928, 3-4)

At any rate, when a subject is highly controversial – and any question about sex is that – **one** cannot hope to tell the truth. **One** can only show how **one** came to hold whatever opinion **one** does hold. **One** can only give **one's** audience the chance of drawing their own conclusions as they observe the limitations, the prejudices, the idiosyncrasies of the speaker. (Woolf 1928, 14)

Depuis le début, nous savons qu'elle (*I*) cherche *a nugget of pure truth*, comme en témoigne l'avant-dernier extrait. On a donc un processus de généralisation à partir d'une personne particulière, qui est l'énonciatrice.

On observe un processus de généralisation similaire lorsque l'énonciatrice est au British Museum pour cette même recherche (*women and fiction*).

The inevitable sequel to lunching and dining at Oxbridge seemed, unfortunately, to be a visit to the British Museum. **One** must strain off what was personal and accidental in all these impressions and so reach the pure fluid, the essential oil of truth. For that visit to Oxbridge and the luncheon and the dinner had started a swarm of questions. Why was one sex so prosperous and the other so poor? What effect has poverty on fiction? What conditions are necessary for the creation of works of art? – a thousand questions at once suggested themselves. But one needed answers, not questions (...). (Woolf 1928, 29)

Ecrire sur le sujet *women and fiction* est encore une fois le projet de l'énonciatrice, et non pas celui de n'importe qui.

On retrouve l'expression de cette quête de la vérité plus loin dans le texte, lorsque l'énonciatrice entre dans le British Museum.

Thus provided, thus confident and inquiring, I set out out in the pursuit of truth (...) The swing doors swung open; and there **one** stood under the vast dome, as if **one** were a thought in the huge bald forehead which is so splendidly encircled by a band of famous names. **One** went to the counter; **one** took a slip of paper; **one** opened a volume of the catalogue, and....the five dots here indicate five separate minutes of stupefaction, wonder and bewilderment. Have you any notion of how many books are written about women in the course of one year? (Woolf 1928, 30)

A propos de cet exemple, notons également que même si *one* apparaît c'est bien sûr l'énonciatrice qui effectue toutes les démarches nécessaires pour obtenir des livres dans la bibliothèque où elle se trouve. Il s'agit en fait d'une situation particulière (cf. *I set out.*). Le pronom *one* est d'ailleurs suivi de verbes au prétérit, dans la continuité de ceux qui précèdent, *set out* (dont *I* est le sujet) et *swung*.

A l'occasion de sa recherche sur les femmes et la littérature l'énonciatrice évoque une condition pour qu'une femme soit écrivain : avoir assez d'argent.

Or watch in the spring sunshine the stockbroker and the great barrister going indoors to make money and more money and more money when it is a fact that five hundred pounds a year will keep **one** alive in the sunshine. (Woolf 1928, 45)

Cet exemple illustre également un glissement de *I* à *one* car l'énonciatrice a expliqué auparavant dans le texte qu'elle avait reçu 500 livres sterling par an (la somme exacte mentionnée dans l'extrait précédent) lors du décès de sa tante, ce qui lui a permis de se consacrer à la littérature.

Nous évoquerons enfin dans cette rubrique des glissements de *I* à *one* concernant d'autres pensées que celles directement liées à la recherche de l'énonciatrice sur les femmes, la fiction, la littérature.

So I went back to my inn, and as I walked through the dark streets I pondered this and that, as **one** does at the end of the day's work. (Woolf 1928, 27)

Dans l'exemple suivant le sujet des verbes *knocked* et *see* est *one*, mais par la suite l'énonciatrice dit *I*.

If by good luck there had been an ash-tray handy, if **one** had not knocked the ash out of the window in default, if things had been a little different from what they were, **one** would not have seen, presumably, a cat without a tail. The sight of that abrupt and truncated animal padding softly across the quadrangle changed by some fluke of the subconscious intelligence the emotional light for me. It was as if someone had let fall a shade. Perhaps the excellent hock was relinquishing its hold. Certainly, as I watched the Manx cat pause in the middle of the lawn as if it too questioned the universe, something seemed lacking, something seemed different. (Woolf 1928, 12-13)

Surtout, il devient clair dans la suite du texte que c'est bien elle et elle seule qui a vu le chat, puisque pour justifier un fou rire en réalité dû à ses pensées elle montre du doigt le chat aux autres personnes présentes.

There was something so ludicrous in thinking of people humming such things even under their breath at luncheon parties before the war that I burst out laughing, and had to explain my laughter by pointing at the Manx cat, who did look a little absurd, poor beast, without a tail, in the middle of the lawn. (Woolf 1928, 14-15)

Elle fait donc comme si son rire avait été provoqué par la vue du chat, preuve que les autres personnes présentes ne l'avaient pas vu avant, et que lorsqu'elle disait *one* ce pronom était un équivalent de *I*. On comprend ainsi, rétroactivement, que le *one* précédent (*if one had not knocked the ash out of the window*) était également un équivalent de *I*.

Nous avons donc observé les glissements de *I* à *one*. Il s'agit là des plus fréquents, mais on note également des transitions de *you* à *one*, ainsi que de *he/she* à *one*.

***Glissements de you ou he/she à one***

Dans l'exemple suivant, *one* est construit à partir de *you* (cf. *you know the little tug*) – mais ceci n'exclut pas la généralisation à partir de *I*: c'est aussi l'esprit de l'énonciatrice qui est en train de vagabonder, de former une pensée.

Thought – to call it by a prouder name than it deserved – had led its line down into the stream. It swayed, minute after minute, hither and thither among the reflections and the weeds, letting the water lift it and sink it, until – you know the little tug – the sudden conglomeration of an idea at the end of **one**'s line: and then the cautious hauling of it, and the careful laying of it out? (Woolf 1928, 5)

Le pronom *one* peut également procéder d'une généralisation faite à partir d'une troisième personne.

What one wants, I thought – and why does not some brilliant student at Newnham or Girton supply it? – is a mass of information; at what age did she marry; how many children had she as a rule; what was her house like; had she a room to herself; did she do the cooking; would she be likely to have a servant? All these facts lie somewhere, presumably, in parish registers and account books; the life of the average Elizabethan woman must be scattered about somewhere, could one collect it and make a book of it. (Woolf 1928, 52)

Nous avons déjà cité cet exemple mais ce qui nous intéresse ici est le deuxième *one*, qui construit une généralisation à partir de la mention précédente d'une étudiante de Newnham ou Girton (non identifiée), qui pourrait conduire une recherche sur la question de la condition des femmes à l'époque élisabéthaine.

On constate donc que le *one2*, résultat d'une généralisation construite à partir d'une situation particulière, n'est pas forcément dû à une généralisation à partir de *I*. Dans cet extrait on a en fait les deux (à partir de *I* pour la première occurrence de *one*, et à partir d'une troisième personne pour la seconde occurrence).

Dans l'extrait suivant l'énonciatrice parle de l'auteur d'un ouvrage qui évoque l'infériorité des femmes. Elle s'interroge sur les raisons pour

lesquelles le professeur a un tel sentiment de supériorité. On observe une transition de *he* à *one*.

Possibly when the professor insisted a little too emphatically upon the inferiority of women, he was concerned not with their inferiority, but with his own superiority. That was what he was protecting rather hot-headedly and with too much emphasis, because it was a jewel to him of the rarest price. Life for both sexes – and I looked at them, shouldering their way along the pavement – is arduous, difficult, a perpetual struggle. It calls for gigantic courage and strength. More than anything, perhaps, creatures of illusion as we are, it calls for confidence in **oneself**. Without self-confidence we are as babes in the cradle. And how can we generate this imponderable quality, which is yet so invaluable, most quickly? By thinking that other people are inferior to **oneself**. By feeling that **one** has some innate superiority – it may be wealth, or rank, a straight nose, or the portrait of a grandfather by Romney – for there is no end to the pathetic devices of the human imagination – over other people. (Woolf 1928, 52)

On notera enfin que la généralisation se fait parfois à partir de plusieurs situations particulières (plusieurs personnes) ; c'est le cas du *one* de l'expression récurrente du texte : *a room of one's own*. En effet l'énonciatrice a parlé de Jane Austen (une troisième personne), qui écrivait dans le salon car elle n'avait pas de pièce à elle. Mais elle a également parlé d'elle-même : elle a eu la chance d'hériter de 500 livres par mois et de pouvoir ainsi posséder une pièce à elle. Ce *one* est donc le résultat d'une généralisation opérée à partir de *I*, mais aussi à partir d'une troisième personne, et même de plusieurs troisièmes personnes : les différentes femmes évoquées par l'énonciatrice (par exemple la sœur fictive de Shakespeare).

### **Conclusion : une phénoménologie de la pensée**

Rappelons que nous avons commencé par observer que *one* est un pronom personnel limite, intermédiaire entre générique et spécifique, défini et indéfini, première et troisième personne.

Nous avons tenté de montrer que dans *A Room of One's Own* l'usage fréquent de *one* (au lieu de *I* ou *we* par exemple) est à mettre en relation avec des « glissements » ; d'abord il y a référence à l'énonciatrice (ou quelqu'un d'autre – un *you*, ou parfois une troisième personne), puis par un processus de généralisation se crée l'implication que tout le monde, ou d'autres personnes, indéterminées, pourraient dire ou penser la même chose si elles étaient dans la même situation.

Ceci est à mettre en relation avec le brouillage de l'identité caractéristique de l'écriture woolfienne.

### ***Brouillage de l'identité / du self***

Ce brouillage de l'identité est de fait un parti pris de l'auteur exprimé littéralement dans notre texte.

'I' is only a convenient term for somebody who has no real being. Lies will flow from my lips, but there may perhaps be some truth mixed up with them; it is for you to seek out the truth and to decide whether any part of it is worth keeping. If not, you will of course throw the whole of it into the waste-paper basket and forget all about it. (Woolf 1928, 4-5)

Here then was I (call me Mary Beton, Mary Seton, Mary Carmichael or by any name you please – it is not a matter of any importance. (Woolf 1928, 5)

Il s'agit par ailleurs d'un aspect régulièrement noté dans les études woolfiennes, par exemple dans Banfield (2007, 108 sq et 294 sq), dont les titres de chapitres sont évocateurs : « *the world seen without a self: Woolf's analysis of matter* » (2007, 108) et « *How describe the world seen without a self?* » (2007, 294). Sotirova quant à elle parle de « transparent selves » et explique que la technique stylistique de Woolf inter-connecte le soi et l'autre (2013, 133). Les études sur le discours indirect libre typique des romans de Woolf abordent également cet aspect de dilution de la source énonciative (De Mattia-Viviès 2001 et 2006).

### ***Une approche phénoménologique***

Cette dilution du moi est liée à l'appréhension phénoménologique, au sens initié par Husserl (1953), de la réalité. Pour Woolf la réalité est ce qui apparaît, de quelque façon que ce soit ; elle peut être saisie de façon fragmentée, pour elle-même, indépendamment parfois d'une conscience percevante. Ce parti pris est lui aussi exprimé dans *A Room of One's Own*.

What is meant by 'reality'? It would seem to be something very erratic, very undependable – now to be found in a dusty road, now in a scrap of newspaper in the street, now a daffodil in the sun. It lights up a group in a room and stamps some casual saying. It overwhelms **one** walking home beneath the stars and makes the silent world more real than the world of speech – and then there it is again in an omnibus in the uproar of Picadilly. Sometimes too, it seems to dwell in shapes too far away for us to discern what their nature is. But whatever it touches, it fixes and makes permanent. This is what remains when the skin of the day has been cast into the hedge;

that is left of past time and of our loves and hates. Now the writer, as I think, has the chance to live more than other people in the presence of this reality. It is his business to find it and collect it and communicate it to the rest of us. So at least I infer from reading *Lear* or *Emma* or *La Recherche du temps perdu*. For the readings of these books seems to perform a curious couching operation on the senses; **one** sees more intensely afterwards; the world seems bared of its covering and given and intenser life. (Woolf 1928, 127)

### ***La pensée-phénomène***

Il est crucial pour notre propos que pour Woolf, les *pensées* aussi sont des phénomènes, au même titre que les autres, un phénomène étant défini comme ce qui apparaît, ce qui se manifeste aux sens ou à la conscience, et peut être saisi par l'observation. L'auteur s'attache à décrire les pensées, elle leur prête une observabilité, et même parfois, métaphoriquement, une matérialité.

I am going to develop in your presence as fully and freely as I can the train of thought which led me to think this. (Woolf 1928, 4)  
Thought – to call it by a prouder name than it deserved – had led its line down into the stream. It swayed, minute after minute, hither and thither among the reflections and the weeds, letting the water lift it and sink it, until – you know the little tug – the sudden conglomeration of an idea at the end of one's line: and then the cautious hauling of it, and the careful laying of it out? (Woolf 1928, 5)

Mais le projet esthétique de Woolf va plus loin. Elle observe et décrit les pensées, mais comme les identités sont brouillées, les pensées finissent par être perçues comme non rattachées à *une* conscience particulière ; elles paraissent déconnectées de leur source. En effet, si l'on ne sait pas, ou si l'on ne sait plus, à qui attribuer telle ou telle pensée, cette dernière en acquiert une existence autonome, indépendante de son origine.

Il existe d'ailleurs d'autres marqueurs de ce parti pris de l'auteur de détachement des pensées de leur origine particulière, comme, dans l'extrait suivant, l'utilisation de *to mind* plutôt que *to my mind*, qui a pour effet de ne pas rattacher explicitement l'esprit (*mind*), et donc la pensée dont il est question, à une personne particulière.

As chance would have it, some stray memory of some old essay about revisiting Oxbridge in the long vacation brought Charles Lamb to mind – Saint Charles, said Thackeray, putting a letter of Lamb's to his forehead.

Indeed, among the dead (I give you my thoughts as they came to me), Lamb is one of the most congenial. (Woolf 1928, 7)

Dans l'écriture de Woolf les pensées-phénomènes s'affranchissent donc du moi qui les produit et les perçoit ; elles semblent acquérir une indépendance. Non seulement les pensées sont observables, mais elles sont autonomes. Ceci fait partie intégrante de la fiction,<sup>7</sup> du projet esthétique de Woolf. Les neurosciences nous disent en effet que ceci n'est qu'utopie, c'est-à-dire d'une part que les pensées ne sont pas observables par autrui, d'autre part qu'elles sont nécessairement produites par une (et une seule) conscience (Damasio, 2010).

Cet effet produit par Woolf est rendu possible par ses emplois de *one* qui, en brouillant et diluant l'origine de la pensée, donne une certaine autonomie à cette dernière, et la déconnecte de son ancrage expérientiel. Ce procédé n'est très certainement pas le seul à servir l'écriture woolfienne, mais il y contribue.

Nous espérons avoir montré en quoi le pronom personnel *one*, rare dans la langue, fréquent dans *A Room of One's Own*, contribue à la réalisation du projet de Woolf, ou du moins d'une partie de son projet (esthétique et stylistique) : envisager les pensées comme des phénomènes, phénomènes particuliers en ce qu'on leur prête une certaine autonomie par rapport à l'instance qui les produit.

---

<sup>7</sup> Nous remercions M. de Mattia-Vivès d'avoir attiré notre attention sur ce point.

## BIBLIOGRAPHIE

- BANFIELD, Ann. 2007. *The Phantom Table. Woolf, Fry, Russell and the Epistemology of Modernism*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BENVENISTE, Emile. 1966 [1956]. « La nature des pronoms », *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris, Gallimard. (251-257).
- BHAT, Darbhe Narayana Shankara. 2004. *Pronouns*. Oxford, Oxford University Press.
- COTTE, Pierre. 1996. *L'explication grammaticale de textes anglais*. Paris, Presses Universitaires de France.
- DAMASIO, Antonio. 2010. *Self Comes to Mind. Constructing the Conscious Brain*. New-York, Random House.
- DE MATTIA-VIVIES, Monique. 2001. « Mrs. Dalloway de Virginia Woolf ou l'instabilité du discours rapporté », *De la syntaxe à la narratologie énonciative. Mélanges offerts à René Rivara*. Monique De Mattia et André Joly (dirs.). Paris, Ophrys. (227-264).
- DE MATTIA-VIVIES, Monique. 2006. *Le discours indirect libre au risque de la grammaire : le cas de l'anglais*. Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.
- HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood & HASAN, Ruqaiya. 1976. *Cohesion in English*. Londres, Longman.
- HUSSERL, Edmund. 1953. *Méditations cartésiennes. Une introduction à la phénoménologie*. 1953. Paris, Vrin.

LYONS, Christopher. 1999. *Definiteness*. Cambridge, Cambridge University Press.

LYONS, John. 1968. *Introduction to Theoretical Linguistics*. Cambridge, Cambridge University Press.

MIGNOT, Elise. A paraître en 2015. « Pragmatic and Stylistic Uses of Personal Pronoun *One* », *The Pragmatics of Personal Pronouns*. Laure Gardelle et Sandrine Sorlin (dirs.). Amsterdam, John Benjamins. (275-310).

PAYNE, John & HUDDLESTON, Rodney. 2002. « Nouns and noun phrases », *The Cambridge Grammar of the English Language*, Rodney Huddleston & Geoffrey Pullum (eds), 323-523. Cambridge, Cambridge University Press. (323-595).

SOTIROVA, Violeta. 2013. *Consciousness in Modernist Fiction. A Stylistic Study*. London, Palgrave Macmillan.

WALES, Katie. 1980. « 'Personal' and 'Indefinite' Reference: the Uses of the Pronoun *One* in Present-Day English », *Nottingham Linguistic Circular* 9. (93-117).

WALES, Katie. 1994. « Royalese: The Rise and Fall of 'The Queen's English'. A Report on the Distinctive 'Dialect' of the British Royal Family. », *English Today* 39 vol.10, n°3. (3-10).

WALES, Katie. 1996. *Personal Pronouns in Present-Day English*. Cambridge, Cambridge University Press.

## **CORPUS**

*The British National Corpus*, version 3 (BNC XML Edition). 2007. Distributed by Oxford University Computing Services on behalf of the BNC Consortium. URL: <http://www.natcorp.ox.ac.uk/>

WOOLF, Virginia. 2004 [1928]. *A Room of One's Own*. Londres, Penguin Books.



# **Responsabilité et prise en charge énonciatives dans les titres d'articles de presse**

Grégoire LACAZE  
Aix-Marseille Université  
LERMA EA 853

## **Introduction**

La question de la responsabilité énonciative étant centrale dans les articles de presse, plusieurs linguistes (Rabatel & Chauvin-Vileno 2006, Rosier 2006 notamment) ont mené des recherches sur cette problématique. Parler de responsabilité, c'est envisager les différentes acceptions de ce terme polysémique, qui inclut des implications éthiques, morales ou juridiques. Dans la présente recherche, c'est la dimension énonciative qui est mise en avant, en particulier la question de la prise en charge énonciative des paroles rapportées dans les titres d'articles de presse.

À propos de « la question de la responsabilité », Alain Rabatel et Andrée Chauvin-Vileno (2006, 12) affirment que « les discours de presse [...] se caractérisent par une double contrainte plus ou moins réglée selon les genres ». Les auteurs précisent cette hypothèse : « l'écriture de presse, qui se donne volontiers le leurre légitimant de l'impartialité étayée par une conception réductrice d'un langage transparent et instrumentalisable (Koren 1996, 2004), est en fait travaillée par les tensions de la subjectivisation et de l'objectivisation » (Rabatel & Chauvin-Vileno 2006, 7). Dans une approche analogue, Agata Jackiewicz (2011, 97) a interrogé les « rapports intersubjectifs » à l'œuvre dans les « pratiques citationnelles » pour mettre au jour les « formes de responsabilité dans les discours rapportés » dans la presse.

La « responsabilité », l'« engagement » et la « prise en charge » (Rabatel & Koren 2008) forment ainsi ce que nous appelons un « triptyque énonciatif » que l'analyste de discours se doit de prendre en considération dans l'étude de l'expression des points de vue dans un article de presse.

L'importance du discours rapporté dans la presse a été relevée dans de très nombreuses études dont celle publiée récemment par Philip Mitchell (2014, 534) : « Discourse representation, the portrayal of others' speech, thought or writing, occupies a pivotal position in the daily processes of conventional journalism ». Ce chercheur, spécialiste des médias, s'attache à mettre en avant la dimension éthique dans la production journalistique. L'article de presse, lorsqu'il contient des représentations d'un discours autre, est le lieu privilégié de l'expression d'un « ethos discursif » (Maingueneau 2013) du locuteur rapporteur et du locuteur cité (Lacaze 2014).

Parmi la diversité compositionnelle de ces titres, ceux sélectionnés pour cette recherche contiennent des fragments discursifs identifiables à du discours direct par la forme et/ou par le sens. Il s'avère que les traces citationnelles de la presse sont caractérisées par leur très grande hétérogénéité. L'extension de la citation peut être très variable : d'un simple îlot textuel réduit à un mot isolé jusqu'à une phrase contenant plusieurs propositions.

Les fragments citationnels de la presse écrite sont souvent liés à des « événements discursifs » (Moirand 2007) authentiques. Lorsque l'événement de parole a eu lieu dans le domaine extralinguistique, il est représentable et localisable dans un espace spatio-temporel. S'il est anticipé ou simplement évoqué dans un contexte hypothétique, l'événement de parole devient davantage « représenté » que « rapporté »<sup>1</sup>.

Toutefois, certains énoncés empruntent la forme syntaxique d'un discours rapporté sans qu'il soit possible de reconstruire un acte énonciatif d'origine avec l'identification d'une « source énonciative »<sup>2</sup>. Ces énoncés hybrides, que l'on rencontre fréquemment dans les titres d'articles de presse, vont faire l'objet d'une analyse dédiée qui tentera d'en cerner les régularités et spécificités constitutives.

---

<sup>11</sup> Voir la distinction entre *discours rapporté* et *discours représenté* (Rabatel 2003, Rosier 2008).

<sup>2</sup> Nous reprenons ici la définition donnée par Alain Rabatel et Andrée Chauvin-Vileno (2006, 20) : « les sources énonciatives [...] renvoient à des êtres discursifs incarnés, à des sujets parlants dotés d'une visibilité sur la scène sociale ».

Cette étude envisage également l'influence de la ponctuation (guillemets, virgule, deux-points) dans la délimitation des champs qui constituent le titre de presse. La ponctuation constitue alors un indice précieux, quant à l'« endossement énonciatif » du discours d'autrui, comme nous pouvons le nommer. Même si la présence de guillemets encadrant un terme ou une expression n'a pas une correspondance sémiotique univoque, elle matérialise un surmarquage qui dénote un décrochage entre deux niveaux énonciatifs.

Le corpus de recherche, qui fait l'objet de cette étude, rassemble principalement des articles parus en version papier dans *The Daily Telegraph* et sur le site Internet du quotidien *Telegraph.co.uk*.

### **Le discours rapporté dans les titres de presse**

Les titres d'articles de presse (ou *titres de presse* dans une forme abrégée) ont fait l'objet de nombreuses recherches aussi bien en anglais (Mårdh 1980, Van Dijk 1988, Isani 2011, Lewin-Jones & Webb 2013, par exemple) qu'en français (Sullet-Nylander 1998, Calabrese 2013). Ces titres semblent concentrer trois fonctions essentielles identifiées par Josette Rebeyrolle, Marie-Paule Jacques et Marie-Paule Péry-Woodley (2009, 270) :

une fonction de désignation (ou de dénomination), au sens où il s'agit de donner un nom à une œuvre, à un objet textuel, filmique, pictural, etc. ; une fonction métadiscursive, puisqu'en disant quelque chose du texte, le titre donne au lecteur une idée du contenu ou de la nature du texte et permet ainsi de faciliter l'accès à ce contenu ; et enfin une fonction séductrice, car le titre doit conquérir le lecteur, il doit susciter en lui l'envie de lire le texte.

La présence d'une citation guillemetée dans la titraille, incluse dans le paratexte, attire inévitablement l'attention du lecteur en suscitant sa curiosité pour l'inviter à lire le contenu de l'article : elle a donc un certain « pouvoir de captation ». En effet, comme le note Patrick Charaudeau (2006, 32) : « La finalité commerciale oblige l'instance médiatique à traiter l'information de façon à capter le plus grand nombre de récepteurs possible : elle se trouve surdéterminée par un enjeu de captation ». Ce linguiste parle alors de « visée de captation » qu'il envisage comme une « finalité du contrat de communication médiatique » (Charaudeau 2005, 70).

Ainsi, il est très fréquent qu'un journaliste insère un fragment citationnel dans le titre d'un article, cette citation pouvant connaître des réalisations diverses : du simple îlot citationnel contenant un seul mot (énoncé (1)) à une phrase complexe incluant plusieurs propositions (énoncé (2)) :

(1) 'Gutsy' migrants deserve praise, says Major (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

(2) Angela Merkel: 'Austerity makes it sound evil, I call it balancing the budget' (*Telegraph.co.uk* 23/04/2013)

Par ailleurs, la citation apparaît souvent sous la forme d'une « aphorisation »<sup>3</sup> que Dominique Maingueneau (2012, 22) définit ainsi : « L'énoncé détaché n'est pas un fragment de texte, il relève d'un régime d'énonciation spécifique, que nous appellerons *aphorisation* ».

Comme le souligne Agata Jackiewicz (2011, 97) : « Tout discours rapporté est par essence recontextualisé, c'est-à-dire détaché de la situation d'énonciation initiale et inséré dans un autre discours ». Tout fragment citationnel fait donc nécessairement l'objet d'une recontextualisation préalable à son insertion dans un cadre spatio-temporel distinct de son énonciation d'origine. Ce faisant, le journaliste-locuteur rapporteur se livre à une véritable mise en scène de l'acte d'origine qu'il rapporte, ce qui engage sa responsabilité :

[...] s'emparer du discours d'un tiers pour parler avec, le transmettre, l'expliquer ou le critiquer est un acte nécessairement responsable, car il concerne à la fois son locuteur d'origine [et] celui à qui l'on s'adresse, tant les choix liés à la sélection et à la recontextualisation critique de ces paroles sont chargés d'impact [...]. (Jackiewicz 2011, 101)

### **Oscillations entre divers degrés de prise en charge sous l'influence de la ponctuation**

Le lecteur, qui est le destinataire de l'article et qui se trouve en position d'« énonciataire »<sup>4</sup>, est le témoin privilégié d'oscillations constantes entre divers degrés de prise en charge énonciative dans les titres

<sup>3</sup> Voir Lacaze (2015) pour une étude de l'énonciation aphorissante dans l'article de presse.

<sup>4</sup> Dans l'approche praxématique du discours rapporté, l'« énonciataire » est considéré comme l'« instance modale et déictique de la réception » (Verine 2005, 178).

de presse, comme nous allons le voir. Lorsqu'un fragment citationnel est inséré dans un titre, le lecteur doit être vigilant aux marques de ponctuation qui constituent de précieux indices dans la détermination de la responsabilité énonciative des paroles rapportées.

La notion de prise en charge, dont plusieurs linguistes (Culioli 1980, Desclés & Guentchéva 2000, Nølke *et al.* 2004, Desclés 2009 notamment) ont proposé diverses définitions ne se recouvrant que partiellement, est souvent associée au concept de « vérité » du contenu propositionnel asserté, comme le mentionne Agata Jackiewicz (2011, 98-99).

La mise en évidence « du degré d'implication de la subjectivité du locuteur dans son dire » associée à l'identification de « l'instance de la prise en charge » d'un énoncé constituent bien les enjeux majeurs de l'analyse de discours, comme le soulignent Alain Rabatel et Andrée Chauvin-Vileno (2006, 19) : « le problème vise la hiérarchisation des prises en charge, ainsi que les mécanismes de consonance ou de dissonance du locuteur/énonciateur primaire avec les divers énonciateurs intradiscursifs ».

Ainsi, la question de la responsabilité énonciative semble devoir tenir compte des couples notionnels exprimant l'accord ou le désaccord, l'approbation ou la désapprobation, la consonance ou la dissonance.

#### ***Les guillemets : marqueurs de littéralité du dit rapporté ?***

Les guillemets, dont la fonction première est d'être un marqueur d'hétérogénéité discursive « montrée »<sup>5</sup>, sont souvent présents pour inclure une rupture énonciative dans un énoncé. Toutefois, les guillemets sont caractérisés par leur plurifonctionnalité sémantique. En effet, ils ne sont pas simplement utilisés pour délimiter et circonscrire les propos d'autrui en les mettant à distance. Même s'ils signalent un degré certain d'hétérogénéité, ils ne constituent pas la preuve explicite d'une littéralité dans la transcription de la citation censée avoir été verbalisée par un locuteur rapporté. Comme l'évoque Laurence Rosier (2006, 92), les guillemets produisent « l'effet d'objectivité implicite de ce qui n'est pas signalé comme retouché ». Ainsi, le travail de mise en forme qui a présidé à la constitution de l'aphorisation demeure masqué. Même si des corrections ont été apportées à la séquence textuelle surassertée, les

---

<sup>5</sup> L'expression *hétérogénéité montrée* est empruntée à Jacqueline Authier-Revuz (1984).

guillemets donnent l'illusion d'un accès direct aux paroles prononcées par le locuteur d'origine.

La fonction première de délimitation et de démarcation du discours cité assurée par les guillemets se double aussi d'une fonction de mise à distance du discours tiers, signalant que les propos guillemetés ne sont pas imputables au locuteur rapporteur mais bien attribuables au locuteur cité.

***La promotion de l'aphoriseur dans la « formule bisegmentale à "deux points" »***

Les « deux-points », souvent présents dans les titres de presse, font apparaître une disjonction syntaxique dans un énoncé. Cette rupture syntaxique s'accompagne le plus souvent d'une disjonction énonciative, chacun des deux segments pouvant être partiellement ou en totalité attribué à deux instances énonciatives distinctes : le locuteur rapporteur et le locuteur rapporté.

Cette marque de ponctuation, qui crée un hiatus syntaxique avec l'insertion d'une frontière entre deux segments textuels, apparaît de manière privilégiée dans la « formule bisegmentale à "deux points" », dénomination introduite par François Bosredon et Irène Tamba (1992) pour désigner cette structure typique et très populaire dans les titres de presse.

Une telle structure assure une promotion de l'« aforiseur », dont les propos rapportés sous la forme d'une « énonciation aforisante » (ou « aforisation »<sup>6</sup>) sont ostensiblement détachés du corps de l'article. Cette « phrase sans texte », comme l'appelle Dominique Maingueneau (2012), confère à l'aphoriseur un statut à part au niveau énonciatif : « L'aphoriseur [...] parle à une sorte d'auditoire universel, au-delà du destinataire institué par tel ou tel genre de discours » (Maingueneau 2014, 142). La parole de l'aphoriseur est ainsi promue en position saillante : « L'aphoriseur [...] peut prendre de la hauteur, exprimer une conviction, une expérience, énoncer *sa* vérité, soustraite à la négociation » (Maingueneau 2014, 142). Le journaliste fait le choix de faire entendre seulement une voix qu'il met en avant et qui se distingue du brouhaha vocal engendré par les divers locuteurs s'exprimant à propos d'un événement ou d'un sujet donné. Voici

---

<sup>6</sup> Les termes *aphoriseur*, *énonciation aforisante* et *aphorisation* sont empruntés à Dominique Maingueneau (2012).

deux aphorisations illustrant la composition prototypique d'une formule bisegmentale à « deux points » :

- (3) Lord Ashcroft: 'I have never been a great believer in inherited wealth'  
(*Telegraph.co.uk* 04/05/2013)  
(2) Angela Merkel: 'Austerity makes it sound evil, I call it balancing the budget'  
(*Telegraph.co.uk* 23/04/2013)

Cette construction très souvent employée dans la presse britannique détache, en position saillante, l'identité de l'aphoriseur. Le segment gauche contient la dénomination de l'aphoriseur, dont la désignation peut évoluer suivant l'effet stylistique que veut mettre en avant le journaliste ou la rédaction du journal. Il peut aussi inclure la présence d'un verbe introducteur :

- (4) David Cameron tells Eurosceptics: trust me I get it (*Telegraph.co.uk* 10/05/2014)

Toutefois, cette construction est peu usitée. L'absence de guillemets pour encadrer l'aphorisation semble témoigner du haut degré de la reformulation opérée par le rapporteur.

La structure bisegmentale est l'exemple manifeste de la cohabitation du discours citant et du discours cité, qui constitue la réalisation prototypique d'une occurrence de discours direct, et plus généralement, d'une occurrence de discours rapporté : « Dans le discours rapporté, on a traditionnellement la coprésence d'un discours citant et d'un discours cité, le discours citant pouvant être effacé pour des raisons [...] de style, de rapidité ou de commodité comme c'est le cas par exemple dans un récit dialogué » (Rosier 2005, 104).

Les guillemets encadrant le discours cité dans une formule bisegmentale ne constituent pas pour autant un critère de reproduction exacte des propos origines. L'aphorisation (2) du titre de l'article peut être comparée avec le contenu du corps de l'article dans lequel le journaliste reproduit de plus larges extraits du discours de la chancelière allemande :

- (5) "I call it balancing the budget," the German chancellor told her audience at a book presentation. "Everyone else is using this term austerity. That makes it sound like something truly evil." (*Telegraph.co.uk* 23/04/2013)

Cette analyse montre que l'aphorisation présentée comme fidèle n'est en fait qu'un leurre énonciatif, un énoncé retravaillé par l'équipe éditoriale mais donnant au lecteur une impression d'authenticité grâce à la présence des guillemets.

La structure bisegmentale tend à apparaître comme la construction syntaxique la plus propice à l'expression d'une aphorisation :

(6) David Cameron: 'People should have the freedom to hunt'  
(*Telegraph.co.uk* 06/03/2015)

La lecture du corps de l'article dans lequel de larges séquences de paroles prononcées sont citées *in extenso* montre que l'opération ayant conduit à la production de l'aphorisation résulte de l'opération de sélection d'une proposition à l'intérieur du discours prononcé par David Cameron, cette proposition acquérant ainsi un statut autonome :

(7) Writing in *Western Morning News*, Mr Cameron said that he has "always been a strong supporter of country sports".  
"It is my firm belief that people should have the freedom to hunt, so I share the frustration that many people feel about the Hunting Act and the way it was brought in by the last government," he said. (*Telegraph.co.uk* 06/03/2015)

***L'îlot textuel guillemeté et les enjeux en termes de responsabilité et d'endossement énonciatifs***

L'îlot textuel dans un titre de presse est ajouté par l'équipe éditoriale pour mettre à distance un segment textuel qui n'est pas pris en charge par le journaliste. Il matérialise ainsi une forme d'hétérogénéité montrée (trait « évidentiel ») et il est également le support d'expression d'une non-prise en charge (trait « aléthique »)<sup>7</sup> par le rapporteur, comme dans l'énoncé suivant (déjà cité) qui évoque les propos tenus par John Major lors d'un entretien avec l'historien Peter Hennessy, entretien diffusé sur BBC Radio 4 :

(1) 'Gutsy' migrants deserve praise, says Major (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

---

<sup>7</sup> Les traits « évidentiel » et « aléthique » ont été introduits par Patrick Dendale (1993) dans son étude du conditionnel journalistique.

Le titre présente un fragment citationnel réduit à l'adjectif guillemeté *gutsy*, dérivé du substantif *guts* présent dans le corps de l'article :

(8) "I saw people with guts and the drive to travel halfway across the world in many cases to better themselves and their families." (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

Par ailleurs, compte tenu de l'importance de ce terme dans l'argumentation développée par l'ancien premier ministre britannique, une aphorisation reprenant partiellement cette citation apparaît en intertitre de l'article :

(9) 'I saw people with guts and the drive to travel halfway across the world to better themselves and their families' (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

La séquence sur-assertée dans le corps de l'article donne donc lieu à deux reprises dans la titraille : l'aphorisation dans l'intertitre et l'îlot textuel dans le titre.

L'îlot textuel isole l'adjectif *gutsy* du reste du discours cité, ce qui peut aider le lecteur à attribuer l'« endossement énonciatif » au locuteur cité. Alors que l'adjectif est ostensiblement attribué à John Major, le reste du discours cité semble davantage pris en charge par le journaliste. Ce sont les propres mots du journaliste qui apparaissent après l'îlot guillemeté mais la responsabilité du point de vue exprimé incombe à l'ancien premier ministre britannique. Les guillemets jouent ici le rôle de marqueur de dissonance énonciative entre le discours du locuteur rapporteur et celui du locuteur cité.

Le journaliste, qui a la connaissance de l'ensemble des paroles prononcées, effectue un travail de sélection des paroles susceptibles d'être surassertées et détachées par l'intermédiaire d'un îlot textuel. Le rapporteur est bien le producteur d'une « énonciation interprétée », comme la nomme Agata Jackiewicz (2011, 106) : « L'énonciateur choisit de transmettre ce qu'il a identifié et reconstruit comme essentiel dans l'intention communicative manifestée par le locuteur ». Ce faisant, la responsabilité du rapporteur est également en partie engagée car son interprétation doit restituer au plus juste la force illocutoire de l'acte d'origine, ce qui n'exclut pas une mauvaise interprétation du vouloir dire du locuteur rapporté. L'on voit ainsi l'émergence possible d'une éventuelle

disjonction entre la visée illocutoire du locuteur cité et la mise en scène des paroles d'origine par le rapporteur, cette représentation de l'acte énonciatif d'origine résultant de l'interprétation du rapporteur au prisme de sa propre subjectivité.

***L'influence du médium sur l'endossement énonciatif***

Il peut être intéressant de comparer l'article paru dans le quotidien *The Daily Telegraph* avec sa version électronique publiée sur le site Internet *Telegraph.co.uk* :

(10) Sir John Major: Immigrants are grafters and natural Conservatives  
(*Telegraph.co.uk* 12/08/2014)

La présentation du titre y est bien différente : la forme syntaxique retenue est une formule bisegmentale à « deux points » dans laquelle le segment gauche contient la désignation de la source énonciative (titre de noblesse et nom patronymique) tandis que le segment droit inclut le contenu propositionnel censé avoir été prononcé par l'aphoriseur. Par ailleurs, le texte de l'article est accompagné dans sa version électronique d'une photo de John Major.

En résumé, même si le contenu des deux articles est globalement identique, hormis le référent temporel mentionnant la date de diffusion de l'entretien à la radio<sup>8</sup>, le traitement de l'information semble quelque peu différent. Ce qui est mis en avant dans l'article papier, c'est le qualificatif *gutsy* qui dérive des mots effectivement pris en charge et assumés par John Major. Dans la version électronique, la prise de parole de l'homme politique est davantage formalisée par la mention complète du locuteur d'origine et le degré d'intervention du journaliste et de l'équipe éditoriale est bien plus important. L'endossement énonciatif dans l'article paru sur le site Internet est quelque peu incertain, quant à la paternité des mots rapportés constituant le discours cité. Sont-ils les mots du journaliste qui synthétise les propos de John Major ou reproduisent-ils les paroles de l'homme politique ? Par exemple, le mot *grafters* qui apparaît dans le titre ne semble pas avoir été prononcé par l'homme politique car il n'apparaît pas dans le corps de l'article. Le choix de ce substantif est en accord avec l'emploi de l'adjectif *gutsy* dans la version papier, ces deux termes

---

<sup>8</sup> L'article électronique a été publié sur le site Internet la veille de la publication de l'article dans le quotidien.

appartenant au même champ sémantique. Par ailleurs, le segment attribuable à John Major n'est pas encadré de guillemets, ce qui tend à laisser la responsabilité énonciative des propos rapportés en suspens. L'absence de guillemets tend à conférer à cet énoncé un statut en partie indéterminé en matière d'endossement énonciatif.

Le traitement de l'information s'infléchit donc en fonction du medium textuel retenu pour l'article : tel est le constat relevé par la comparaison entre le format électronique (*web*) et le format papier (*print*) d'un même article.

### ***Degré de prise en charge dépendant de l'extension de l'îlot guillemeté***

Divers degrés de prise en charge peuvent être mis en évidence suivant l'extension du segment textuel guillemeté.

Il a été établi que la variation de l'extension de l'îlot textuel guillemeté accompagne le degré variable de prise en charge par le locuteur rapporteur de l'aphorisation qu'il rapporte. La présence d'un fragment guillemeté isole pour le lecteur les mots que le locuteur rapporté est censé avoir prononcés, comme en témoignent les deux titres ci-dessous :

(11) Boris Johnson: Gatwick to get new runway in 'political fix'  
(*Telegraph.co.uk* 23/05/2014)

(12) David Cameron: Brussels has become 'too big and too bossy'  
(*Telegraph.co.uk* 27/05/2014)

L'îlot textuel guillemeté apparaît tel une greffe dans le discours du journaliste-locuteur rapporteur, comme l'envisage Antoine Compagnon (1979, 31) : « La citation est un corps étranger dans mon texte, parce qu'elle ne m'appartient pas en propre, parce que je me l'approprie ». L'intégration d'un fragment citationnel dans le titre de presse est la trace des choix opérés par le locuteur rapporteur, qui attribue explicitement au locuteur cité l'endossement énonciatif du segment guillemeté.

Le rapporteur limite sa responsabilité à une prise en charge partielle au sein du titre d'article de presse car il met à distance et délimite formellement les propos exogènes, dont la responsabilité pénale et juridique incombe pleinement au locuteur cité. Le problème de la démarcation du discours cité ne se limite donc pas à des enjeux énonciatifs mais peut avoir des répercussions juridiques évidentes, ce qui met en

exerger le pouvoir détenu par les journalistes qui se doivent de respecter les usages et les normes de leur profession en matière de déontologie.

Le choix délibéré du journaliste de proposer une séquence textuelle guillemetée réduite révèle la posture énonciative adoptée par le rapporteur, le degré d'implication énonciative du rapporteur pouvant évoluer dans un domaine notionnel modélisé sous la forme d'un continuum par Elda Weizman (1984, 41) :

Quite different is the use of quotation marks to imply a whole variety of attitudes of the reporter towards the utterance in quotation marks. These attitudes may be described as a continuum ranging from careful reservation to ironic rejection.

***La citation in medias res guillemetée : l'aphoriseur masqué***

Dans certains articles, le titre contient uniquement une citation guillemetée : c'est ce que nous choisissons d'appeler dans cette étude une « citation *in medias res* ». Comme l'article de presse a souvent recours à des sources pluri-sémiotiques, l'absence d'attribution énonciative explicite peut être comblée par la présence d'une photo dévoilant l'identité de l'« aforiseur masqué ». C'est le cas notamment dans les articles publiés dans une version électronique où il est très commode d'enrichir le texte par l'ajout d'une image.

Soit l'article de presse suivant :

(13) 'Wealthy students should pay higher university fees' (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

L'article dans sa version papier parue dans le *Daily Telegraph* ne contient pas d'illustration et il est bien plus condensé que dans la version électronique publiée sur le site Internet du quotidien, dont le titre est :

(14) Universities 'should cut fees for students from poor homes' (*Telegraph.co.uk* 13/08/2014)

Une photo représentant des diplômés de l'université illustre le titre de l'article et le sous-titre indique qui est la source de cette recommandation :

(15) A study by the Independent Commission on Fees finds that most adults support a reduction in tuition fees for children from poorer families to address the gulf in access to university (*Telegraph.co.uk* 13/08/2014)

Quand l'aphorisation guillemetée n'est plus reproduite isolément dans le titre, le cotexte droit peut fournir l'attribution énonciative :

(16) 'Victims of IRA deserve payouts': Cameron launches bid for compensation (*Telegraph.co.uk* 03/05/2014)

La composition de la formule bisegmentale à « deux points » est ici originale : l'aphorisation occupe le segment gauche tandis que le segment droit contient la mention de l'aphoriseur et résume la décision prise par David Cameron. La mise en saillance de l'aphorisation ne nuit pas à la transmission du message car la source énonciative est explicitée ensuite.

### **En quête de l'instance de prise en charge énonciative : du locuteur pluriel à l'énonciateur non humain**

L'analyse des titres d'articles de presse illustre la diversité des actes énonciatifs authentiques pouvant être rapportés par un journaliste. Alors qu'il est aisé de concevoir un acte de parole prototypique dans lequel un locuteur animé humain, caractérisé par sa singularité, prononce des propos qui vont être ensuite repris par un journaliste, la réalité des énoncés montre que cette scène énonciative archétypale du discours direct ne constitue pas forcément le parangon à partir duquel les autres énoncés apparentés au niveau syntaxique à du discours direct dériveraient nécessairement.

#### ***De la responsabilité individuelle à la responsabilité collective***

Il est plus aisé d'imputer la responsabilité énonciative de propos ou d'opinions à un locuteur unique envisagé dans sa singularité qu'à un groupe d'individus s'exprimant non plus en leur nom propre mais sous couvert d'un groupe. S'exprimer au nom d'une communauté d'individus ou au nom d'une entreprise, d'une association, d'un collectif, c'est faire résonner une voix qui fusionne les paroles individuelles. Dans une telle configuration, l'évaluation de la responsabilité énonciative est moins évidente que lorsqu'un locuteur individuel exprime son opinion.

La mise en relation entre un dit et une origine énonciative ne va plus forcément de soi, lorsque la source énonciative est caractérisée par sa pluralité, comme dans l'énoncé suivant :

(17) Rural mobile phones useless once a week, say 35pc of villagers (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 10)

L'Ofcom, l'organisme de régulation des communications britannique, qui est l'homologue de l'Arcep française, donne les résultats d'une étude menée auprès des consommateurs britanniques utilisateurs de téléphones portables. Cette étude fait état des difficultés rencontrées par 35 % des habitants de communes rurales de moins de 2000 habitants qui n'arrivent pas à joindre leurs correspondants au moins une fois par semaine avec leur téléphone portable :

(18) Ofcom also found that in areas it described as "remote rural", which included villages with a population of up to 2,000, 35 per cent were unable to make calls at least once a week [...].(*The Daily Telegraph* 13/08/2014 10)

Le contenu propositionnel qui constitue le segment gauche du titre correspond à une statistique technique établie par l'Ofcom. Pourtant, cette donnée est présentée comme une citation, comme en témoigne l'usage du verbe de parole *say*. La pluralité constitutive de la source énonciative tend à remettre en cause l'interprétation de cet énoncé comme étant du discours rapporté. L'interprétation pragmatique et rationnelle de l'énoncé conduit à le rejeter à la périphérie du domaine notionnel des énoncés de discours direct authentiques et effectivement verbalisés. Le choix du verbe *say* tendrait à accréditer la thèse selon laquelle les utilisateurs endosseraient la responsabilité énonciative d'un acte de parole qui, en fait, n'a pas d'existence tangible. La composition même de la source énonciative, par sa nature plurielle, conduit l'analyste de discours à privilégier l'hypothèse logique de la non-prise en charge du contenu propositionnel pourtant attribué explicitement à cette source.

L'énoncé (17) présente un phénomène de « factualisation », comme nous le nommons. Il s'agit pour le journaliste de communiquer au lecteur une statistique, ce qui nous amène à réévaluer la responsabilité énonciative de l'énoncé. Si l'on envisage le discours rapporté comme un domaine notionnel orienté selon un gradient, cet énoncé sort de ce domaine notionnel au niveau pragmatique et sémantique et seule sa composition syntaxique l'assimile par sa proximité compositionnelle à un énoncé de discours direct.

***Quand la nature de l'acte énonciatif d'origine est incertaine***

La présence d'un segment contextualisant en position finale dans un titre de presse n'est donc pas toujours la trace du report d'une énonciation d'origine verbalisée à haute voix. Il se peut qu'un constat soit exprimé, étayé par les résultats d'une enquête ou d'un sondage, comme dans l'énoncé suivant :

(19) Doctors are against Scottish independence, poll shows (*The Daily Telegraph* 13/08/2014 4)

Selon une étude réalisée par le *British Medical Journal* et dont les résultats ont été publiés en septembre 2014, les médecins exerçant en Écosse sont majoritairement opposés à l'indépendance de l'Écosse.

Le segment contextualisant présent dans le titre contient le syntagme nominal *poll* associé au verbe *show*. Derrière un contenu propositionnel énoncé, il est possible de reconstruire une attribution énonciative humaine, le sondage ayant été préparé par des humains qui ont interrogé des médecins. La responsabilité énonciative est donc assurée par des locuteurs animés humains sans pour autant que ceux-ci aient nécessairement prononcé un discours oral. Ce sondage d'opinion a été réalisé sous la forme d'un questionnaire adressé aux médecins. Leurs écrits ont ainsi donné lieu à des reprises du contenu propositionnel mis en avant, ces reprises s'apparentant à du discours rapporté sous forme directe au niveau syntaxique.

***Le cas du locuteur métonymique***

Envisageons à présent le cas d'un « locuteur métonymique » :

(20) Ukraine close to war, says Germany (*Telegraph.co.uk* 06/05/2014)

Cet énoncé s'apparente à un discours direct dans lequel l'instance énonciative prenant en charge le contenu propositionnel rapporté est *Germany*, qui désigne un pays. Le pays ne pouvant être un locuteur humain, l'endossement énonciatif et la prise en charge de l'énoncé sont assurés, par métonymie, par la personnalité politique qui s'exprime au nom de l'Allemagne, en l'occurrence ici Frank-Walter Steinmeier, le ministre des affaires étrangères allemand. Cet effet métonymique ne doit pas être assimilé à une personnification, comme le soutient Michelle Lecomte (2002) dans son étude sur la mention de noms de pays

ou de villes dans la presse. Analysant les figures du discours dans l'œuvre de Racine, Pierre Fontanier (1818, 428) parle de « métonymie du contenant pour le contenu » lorsqu'un nom de pays est mentionné à la place de la mention de ses habitants. La métonymie, en tant que « figure isotopique », selon Marc Bonhomme (1998, 51), opère des « transferts de fonctions » entre diverses « composantes d'un domaine notionnel » (1998, 52). Ce linguiste relève la forte propension de la presse à user de ce qu'il appelle des « métonymies du lieu [qui] abondent dans les titres pour donner une résonance accrue aux événements » (1998, 55).

***La prise en charge d'un contenu propositionnel par un énonciateur non humain ou la « médiativité » à l'œuvre***

Nombreux sont les énoncés pour lesquels une occurrence de discours direct n'est pas reconstituable car il n'y a pas eu d'acte de parole dans le domaine extralinguistique. Néanmoins, la syntaxe de ces énoncés les apparente à des énoncés de discours rapporté au niveau formel.

De nombreuses recherches récentes en linguistique portent sur la « médiativité » que Jean-Claude Anscombe (2014, 8) définit comme « la mention de la source de l'information ». La médiativité est donc à l'œuvre quand un contenu propositionnel est mis en relation explicite avec une instance énonciative.

Quand l'instance énonciative prenant en charge un contenu propositionnel dans un titre est un sujet non animé, une réflexion doit être menée pour évaluer si l'énoncé en question peut s'analyser comme du discours rapporté, comme pour l'énoncé ci-dessous :

(21) Huge rise in sex offences on trains, official figures show  
(*Telegraph.co.uk* 20/08/2014)

Cet énoncé se subdivise en deux parties séparées par une virgule. Il s'agit donc bien d'une structure bi-segmentale. Le journaliste livre aux lecteurs une donnée brute dans la première partie de l'énoncé (segment gauche) et c'est une valeur informative qui prédomine. La deuxième partie de l'énoncé (segment droit) contient la source de l'information, ici des statistiques officielles. Il n'y a pas eu d'acte de parole à proprement dit. Pourtant, la structure bi-segmentale employée mime véritablement celle employée pour relater une énonciation authentique.

De manière analogue, l'énoncé suivant présente le résultat d'une étude :

(22) UK's most deserted train station had 14 passengers last year, figures reveal (*Telegraph.co.uk* 02/05/2013)

Les verbes comme *reveal* et *show* en collocation avec le nom *figures* sont la trace d'une information attestée, le résultat d'une étude qui est annoncé au public.

Dans de telles structures, la source énonciative qui détient l'information peut varier mais l'information statistique dévoilée par un journal est à considérer comme une donnée qui va attirer l'attention du lecteur et l'informer.

La présence d'un « tra[i]t sémantiqu[e] » « évidentiel » ou « médiatif » que Patrick Dendale (2014, 245-246) définit comme « la reprise à autrui de l'information donnée » est une caractéristique essentielle des énoncés qui présentent la source de l'information dans les titres de presse. Ces énoncés présentant des phénomènes de factualisation comportent dans leur segment droit un segment contextualisant d'un type particulier, qui se réduit à une incise contenant un syntagme nominal non humain et un verbe qui n'est généralement pas un verbe de parole.

La valeur médiative présente dans les titres d'articles s'efface quand le contenu propositionnel n'est plus introduit, la source de l'information apparaissant alors généralement dans les premières lignes de l'article comme dans l'article suivant :

(23) Asian gangs' 1,400 child sex victims in one town  
Social workers too scared of being branded racist to act  
Fear of being branded racist allowed 16 years of 'appalling' sexual abuse by Asian gangs of at least 1,400 children in one town, an inquiry found.  
(*Metro* 27/08/2014 1)

Le syntagme nominal *an inquiry* permet de connaître la source objective et irréfutable de l'information communiquée. Cette affirmation est étayée par une enquête et ne peut donc être contestée, ce qui souligne la pertinence de l'information communiquée au lecteur.

Voici quelques autres énoncés pour lesquels la médiativité assure la prise en charge énonciative d'un contenu propositionnel, sans qu'il soit pour autant possible de reconstruire un énoncé origine, remettant en cause l'interprétation de ces énoncés comme du discours direct :

(24) Upgrading existing rail network would be better value than HS2, government analysis finds (*Telegraph.co.uk* 03/11/2013)  
(25) Children's knowledge of nature is dwindling, study finds  
(*Telegraph.co.uk* 28/04/2015)

(26) Ed Miliband's 'weak leadership' is swing voters' biggest concern, research shows (*Telegraph.co.uk* 12/08/2014)

(27) Rip up the busiest railways and replace them with bus lanes, says Thatcherite thinktank (*Telegraph.co.uk* 03/02/2015)

(28) Drivers caught twice on phone should face a ban, police urge (*Telegraph.co.uk* 02/03/2015)

Dans de tels énoncés, pour lesquels il n'y a pas eu de verbalisation effective, peut-on encore parler de discours rapporté ? S'agit-il seulement d'une structure syntaxique s'apparentant à du discours direct par la forme mais pas à du discours direct authentique, une analyse à la fois sémantique et pragmatique de l'énoncé rejetant une telle interprétation. Nous sommes bien en présence d'énoncés qui illustre ce que Monique De Mattia-Viviès (2006) appelle une « déconnexion forme/sens ». Dans de tels énoncés, le verbe *say* perdrait alors son sémantisme de verbe de report de paroles pour devenir le « verbe messenger » d'un contenu propositionnel à destination du lectorat de presse. Le verbe introducteur ressortit pleinement à l'expression de la fonction médiative assurée par l'incise.

### **Conclusion**

L'article de presse, dans lequel le journaliste convoque fréquemment le discours d'autrui, est propice à l'emploi abondant de citations dans les titres de presse.

Les divers énoncés rassemblés dans le corpus de recherche montrent que le lecteur de presse et le linguiste étudiant le discours journalistique deviennent les témoins privilégiés d'oscillations entre divers degrés de prise en charge énonciative du contenu propositionnel rapporté dans un titre d'article.

Cette étude a souligné le rôle essentiel mais non univoque joué par la ponctuation dans le signalement de l'hétérogénéité énonciative des propos rapportés. Par ailleurs, en fonction de la nature de l'instance énonciative qui prend en charge le contenu propositionnel présenté sous la forme syntaxique d'une citation, le statut de ce qui tient lieu de citation peut être à reconsidérer.

Aux concepts de responsabilité, d'engagement et de prise en charge énonciatifs qui caractérisent un titre d'article de presse, peut être ajouté celui d'endossement énonciatif. L'étude a montré que l'endossement énonciatif peut s'infléchir notablement en fonction du support textuel (presse papier ou presse électronique), les titres de presse pouvant changer entre la version papier et la version électronique d'un article donné.

Enfin, certains énoncés qui s'apparentent au niveau formel à des énoncés de discours direct, car ils contiennent un contenu propositionnel et une incise assurant une fonction médiative n'ont pas pour fonction sémantique de rapporter des propos verbalisés mais bien de communiquer au lecteur une donnée nouvelle par un « effet de factualisation ». Leur présence dans un titre d'article de presse exploite les caractéristiques du medium journalistique en théâtralisant une information factuelle.

## BIBLIOGRAPHIE

### ARTICLES DE PRESSE

Agency. "Children's knowledge of nature is dwindling, study finds." *Telegraph.co.uk*. 28 avril 2015. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/earth/environment/11568058/Childrens-knowledge-of-nature-is-dwindling-study-finds.html>>.

ASHCROFT, Michael. "Lord Ashcroft: 'I have never been a great believer in inherited wealth'." *Telegraph.co.uk*. 4 mai 2013. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/finance/personalfinance/10037208/Lord-Ashcroft-I-have-never-been-a-great-believer-in-inherited-wealth.html>>.

BLAIR, David. "Ukraine close to war, says Germany." *Telegraph.co.uk*. 6 mai 2014. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/ukraine/10810411/Ukraine-close-to-war-says-Germany.html>>.

DOMINICZAK, Peter. "David Cameron: 'People should have the freedom to hunt'." *Telegraph.co.uk*. 6 mars 2015. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/politics/david-cameron/11454925/David-Cameron-People-should-have-the-freedom-to-hunt.html>>.

—. "Ed Miliband's 'weak leadership' is swing voters' biggest concern, research shows." *Telegraph.co.uk*. 12 août 2014. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/politics/labour/11029688/Ed-Milibands-weak-leadership-is-swing-voters-biggest-concern-research-shows.html>>.

“Drivers caught twice on phone should face a ban, police urge.” *Telegraph.co.uk*. 2 mars 2015. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/crime/11443874/Drivers-caught-twice-on-phone-should-face-a-ban-police-urge.html>>.

GRAHAM, Georgia. “‘Gutsy’ migrants deserve praise, says Major.” *The Daily Telegraph*. 13 août 2014 : 4.

———. “Sir John Major: Immigrants are grafters and natural Conservatives.” *Telegraph.co.uk*. 12 août 2014. Consulté le 31 octobre 2014 <<http://www.telegraph.co.uk/news/politics/conservative/11027798/Sir-John-Major-Immigrants-are-grafters-and-natural-Conservatives.html>>.

HALL, Melanie. “UK’s most deserted train station had 14 passengers last year, figures reveal.” *Telegraph.co.uk*. 2 mai 2013. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/10032448/UKs-most-deserted-train-station-had-14-passengers-last-year-figures-reveal.html>>.

HOPE, Christopher. “Rip up the busiest railways and replace them with bus lanes, says Thatcherite thinktank.” *Telegraph.co.uk*. 3 février 2015. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/11385017/Rip-up-the-busiest-railways-and-replace-them-with-bus-lanes-says-Thatcherite-thinktank.html>>.

KNAPTON, Sarah. “Doctors are against Scottish independence, poll shows.” *The Daily Telegraph*. 13 août 2014 : 4.

MENDICK, Robert. “‘Victims of IRA deserve payouts’: Cameron launches bid for compensation.” *Telegraph.co.uk*. 3 mai 2014. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/northernireland/10806890/Victims-of-IRA-deserve-payouts-Cameron-launches-bid-for-compensation.html>>.

PATON, Graeme. "Universities 'should cut fees for students from poor homes'." *Telegraph.co.uk*. 13 août 2014. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/education/educationnews/11028436/Universities-should-cut-fees-for-students-from-poor-homes.html>>.

———. "Wealthy students should pay higher university fees'." *The Daily Telegraph*. 13 août 2014 : 4.

Press Association, "Huge rise in sex offences on trains, official figures show." *Telegraph.co.uk*. 20 août 2014. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/crime/11047362/Huge-rise-in-sex-offences-on-trains-official-figures-show.html>>.

ROSS, Tim. "David Cameron tells Eurosceptics: trust me I get it." *Telegraph.co.uk*. 10 mai 2014. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/politics/david-cameron/10822553/David-Cameron-tells-Eurosceptics-trust-me-I-get-it.html>>.

———. "Upgrading existing rail network would be better value than HS2, government analysis finds." *Telegraph.co.uk*. 3 novembre 2013. Consulté le 24 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/road-and-rail-transport/10423790/Upgrading-existing-rail-network-would-be-better-value-than-HS2-government-analysis-finds.html>>.

"Rural mobile phones useless once a week, say 35pc of villagers." *The Daily Telegraph*. 13 août 2014 : 10.

THOMAS, Nathalie. "Boris Johnson: Gatwick to get new runway in 'political fix'." *Telegraph.co.uk*. 23 mai 2014. Consulté le 10 mai 2015 <<http://www.telegraph.co.uk/finance/newsbysector/transport/10850369/Boris-Johnson-Gatwick-to-get-new-runway-in-political-fix.html>>.

TROTMAN, Andrew. "Angela Merkel: 'Austerity makes it sound evil, I call it balancing the budget'." *Telegraph.co.uk*. 23 avril 2013. Consulté le 10 mai 2015

<<http://www.telegraph.co.uk/finance/financialcrisis/10013814/Angela-Merkel-Austerity-makes-it-sound-evil-I-call-it-balancing-the-budget.html>>.

WATERFIELD, Bruno. "David Cameron: Brussels has become 'too big and too bossy'." *Telegraph.co.uk*. 27 mai 2014. Consulté le 10 mai 2015  
<<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/eu/10858892/David-Cameron-Brussels-has-become-too-big-and-too-bossy.html>>.

YEATMAN, Dominic. "Asian gangs' 1,400 child sex victims in one town." *Metro*. 27 août 2014 : 1.

#### OUVRAGES ET ARTICLES DE RÉFÉRENCE

ANSCOMBRE, Jean-Claude. 2014. « Présentation », *Médiativité, polyphonie et modalité en français*, Éd. Jean-Claude Anscombre, Evelyne Oppermann-Marsaux & Amalia Rodríguez Somolinos, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. (7-16).

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. 1984. « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langue française* 73. (98-111).

BONHOMME, Marc. 1998. *Les figures clés du discours*. Paris, Seuil.

BOSREDON, François & TAMBA, Irène. 1992. « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un "deux points" », *L'Information grammaticale* 54. (36-44).

CALABRESE, Laura. 2013. *L'événement en discours : presse et mémoire sociale*. Louvain-la-Neuve, L'Harmattan-Academia.

CHARAUDEAU, Patrick. 2005. *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles, De Boeck et Larcier/INA.

- . 2006. « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives », *Énonciation et responsabilité dans les médias*, Éd. Alain Rabatel & Andrée Chauvin-Vileno, *SEMEN* 22, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises. (29-43).
- COMPAGNON, Antoine. 1979. *La seconde main ou le travail de la citation*. Paris, Seuil.
- CULIOLI, Antoine. 1980. « Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives : l'aoristique », *La notion d'aspect*, Éd. Jean David & Robert Martin, Paris, Klincksieck. (182-193).
- DE MATTIA-VIVIÈS, Monique. 2006. « De la porosité des formes du discours rapporté aux cas de déconnexion forme / sens dans l'univers du récit », *Discours rapporté(s) : approche(s) linguistique(s) et/ou traductologique(s)*, Éd. Catherine Delesse, Arras, Artois Presses Université. (29-52).
- DENDALE, Patrick. 1993. « Le conditionnel de l'information incertaine : marqueur modal ou marqueur évidentiel ? », *Actes du XX<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Université de Zurich (6-11 avril 1992)*, Éd. Gerold Hilty, Tübingen, Francke Verlag. (165-176).
- . 2014. « Le conditionnel de reprise : apparition en français et traitement dans les grammaires du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle », *Médiativité, polyphonie et modalité en français*, Éd. Jean-Claude Anscombe, Evelyne Oppermann-Marsaux & Amali Rodríguez Somolinos, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle. (243-259).
- DESCLÈS, Jean-Pierre. 2009. « Prise en charge, engagement et désengagement », *Langue française* 162. (29-53).
- DESCLÈS, Jean-Pierre & GUENTCHÉVA, Zlatka. 2000. « Énonciateur, locuteur, médiateur », *Les rituels du dialogue : promenades ethnolinguistiques en terres amérindiennes*, Éd. Aurore Monod Becquelin & Philippe Erikson, Nanterre, Société d'ethnologie. (79-112).

- FONTANIER, Pierre. 1818. *Études de la langue française sur Racine*. Paris, Belin-Le Prieur.
- ISANI, Shaeda. 2011. « Of headlines & headlines: Towards distinctive linguistic and pragmatic genericity », *ASp* 60. (81-102).
- JACKIEWICZ, Agata. 2011. « Formes de responsabilité dans les discours rapportés », *La prise en charge énonciative : études théoriques et empiriques*, Éd. Patrick Dendale & Danielle Coltier, Bruxelles, De Boeck/Duculot. (93-115).
- KOREN, Roselyne. 1996. *Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme*. Paris, L'Harmattan.
- . 2004. « Argumentation, enjeux et pratique de l'"engagement neutre" : le cas de l'écriture de presse », *SEMEN* 17, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises. (19-40).
- LACAZE, Grégoire. 2014. « Les verbes introducteurs de discours direct comme marqueurs de discours agonale dans *Le Monde* : mise en scène d'actes énonciatifs et création d'un ethos discursif », *Actes du CMLF 2014 - 4<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française. SHS Web of Conferences* 8. (2069-2084)  
<[http://www.shsconferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf\\_cmlf14\\_01069.pdf](http://www.shsconferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01069.pdf)>.
- . 2015. « L'énonciation aphorissante dans l'article de presse : une syntaxe sous contrôle(s) », *E-rea* 12.2  
<<http://erea.revues.org/4200>>.
- LECOLLE, Michelle. 2002. « Personnifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ? », *SEMEN* 15, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises. (97-112).
- LEWIN-JONES, Jenny & WEBB, Mike. 2013. « Ideology in Disguise: Place Name Metonyms and the Discourse of Newspaper Headlines », *Sociological Research Online* 18.4  
<<http://www.socresonline.org.uk/18/4/18.html>>.

- MAINGUENEAU, Dominique. 2012. *Les phrases sans texte*. Paris, Armand Colin.
- . 2013. « L'èthos : un articulatoire », *COntEXTES* 13  
<<http://contextes.revues.org/5772>>.
- . 2014. *Discours et analyse du discours*. Paris, Armand Colin.
- MÅRDH, Ingrid. 1980. *Headlines: On the Grammar of English Front Page Headlines*. Malmö, C.W.K. Gleerup.
- MITCHELL, Philip. 2014. "The ethics of speech and thought representation in literary journalism", *Journalism* 15.5. (533-547).
- MOIRAND, Sophie. 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris, Presses Universitaires de France.
- NØLKE, Henning, FLØTTUM, Kjersti & NORÉN, Coco (éds). 2004. *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris, Kimé.
- RABATEL, Alain. 2003. « Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté aux discours représentés », *Travaux de linguistique* 46, Bruxelles, De Boeck. (49-88).
- RABATEL, Alain & CHAUVIN-VILENO, Andrée. 2006. « La question de la responsabilité dans l'écriture de presse », *Énonciation et responsabilité dans les médias*, Éd. Alain Rabatel & Andrée Chauvin-Vileno, *SEMEN* 22, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises. (7-27).
- RABATEL, Alain & KOREN, Roselyne. 2008. « La responsabilité collective dans la presse », *Questions de communication* 13. (7-24).
- REBEYROLLE, Josette, JACQUES, Marie-Paule & PÉRY-WOODLEY, Marie-Paule. 2009. « Titres et intertitres dans l'organisation du discours », *Journal of French Language Studies* 19. (269-290).

- ROSIER, Laurence. 2005. « Chaînes d'énonciateurs et modes d'organisation textuels : du discours rapporté à la circulation remarquée des discours », *Cahiers de praxématique* 45. (103-124).
- . 2006. « Nouvelles recherches sur le discours rapporté : vers une théorie de la circulation discursive », *TRANEL* 44. (91-105).
- . 2008. *Le discours rapporté en français*. Paris, Ophrys.
- SULLET-NYLANDER, Françoise. 1998. *Le titre de presse. Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique*. Thèse de doctorat. Stockholm, Stockholms universitet.
- VAN DIJK, Teun A. 1988. *News Analysis: Case Studies of International and National News in the Press*. Hillsdale (New Jersey), Lawrence Erlbaum.
- VERINE, Bertrand. 2005. « Catégorisation séquentielle des énoncés enchâssés en discours direct et relations interdiscursives », *Cahiers de praxématique* 45. (177-202).
- WEIZMAN, Elda. 1984. « Some register characteristics of journalistic language: are they universals? », *Applied Linguistics* 5.1. (39-50).



# **Oral varieties of English in a literary corpus of West African and South East Asian prose (1954 – 2013): commitment to local identities and catering for foreign readers**

Catherine PAULIN  
Michael PERCILLIER  
Université de Strasbourg  
LiLPa EA 1339

## **Introduction**

In literary texts that emanate from multilingual societies, authors need to reconcile their commitment towards the representation of a multi-faceted socio-cultural identity and constraints that are inherent in literary production. To reflect multilingual backgrounds and experiences, they are faced with the need to adopt different creative strategies. This paper aims at demonstrating that what looks like mimetic elements in that they can be perceived as imitations of actual speech belongs to the symbolic order and functions in a tension between the real and the imaginary, as stated by Hernadi (1971, 18) [Fludernik (1993, 27-28)]:

Literature as an art is representation (mimesis) even though it can assume the style of straightforward, non-imitative representation; literature as verbal discourse is presentative (diegesis) even though it can assume the style of mimetic representation.

To depict varying local situations and convey cultural elements, prose writers have different creative means at their disposal. The written language undergoes dia-variations across place, social groups and across medium (oral language *versus* written language). In our corpus, language

undergoes adjustments in terms of code, lexical creations, and structural features.

The sociolinguistic phenomena of code-mixing and code-switching, traditionally defined as “sentence-internal switching” and “language alternation between independent syntactic units” respectively (Auer 2011, 467), are due to language contact and multilingualism. Code-mixing occurs to insist on cultural differences and cultural artefacts. Two languages are used in a message. The introduction of a word that belongs to a language different from English is meant to convey otherness, to preserve other cultures and traditions. Code-switching is controlled by social rules: each variety (standard and non-standardized) has a function to fulfil. The use of code-mixing and code-switching is a demonstration of some of the attempts by novelists to represent the sociolinguistic realities of the geographical area they depict. Simultaneously, code-mixing and code-switching are also used to create stylistic effects and to arouse the reader’s capacity to build up his or her own representation of otherness. We support Bourdieu’s position (1991, 221) when he advocates that the definition of regional or ethnic identity can only be apprehended if we subsume the opposition between representation and reality and include in reality the representation we make of it. The practices of code-mixing and code-switching shape identities: that of the world which is represented and, to some extent, that of the receptive reader. Traditionally one agrees to identify communication with others and representation of the world as the primary objectives of language. As stated by Joseph (2004, 20), identity can also be qualified as a major objective of language in that it exists by the assertions we make of it. Authors commit themselves in making choices to represent the fictional (as opposed to factual) reality they create. The interpretation readers make is influenced by their inner representation of what they read, independently of consciousness or not.

Texts articulate an in-between identity by transposing African and South East Asian sociocultural fictional reality into a European language consciousness, English. To do so stylistic devices are needed. They vary depending on geo-linguistic situations and authorial choices. As stated by Bandia (1993), literary recourse to code-mixing, varieties of English, and code-switching result in a “post ethnic” literary language. Literary works are specific “places of contact” where ethnic, national identities co-exist with the identities of the readers. The value of an Igbo or a Malay word, for instance, is constructed differently by the author, the local reader, or the international reader of English. So are varieties of English: West

African pidgin English and Nigerian English are constructed differently by local readers or international readers, for whom these varieties signal West-Africanness, post ethnic and post national.

Looking at language features from the point of view of identity enables us to shift from representation – or how the world is categorized by using means that language provides us with – to an ideological concern and to consider language varieties for what they “mean” beyond their referential and propositional content or truth-value. By using language alone, fiction is a linguistic construct that does not need to be faithful to reality to make the reader apprehend the real, the reality of identities. In our approach, we operate a move from essentialism to constructionism and tackle identity markers as they are co-constructed by the interpretation readers make of them.

### **Methodology**

The present section will outline the methodology used. Following a description of the text selection process, the procedure for annotating non-standardized features in the corpus will be outlined. The section ends with a brief overview of the current size and utilization of the corpus.

#### ***Text selection***

Rather than drawing from all varieties of English from around the globe, the decision was made to focus on specific regions. This choice was motivated by the authors’ knowledge of varieties, given that efficient annotation and analysis require familiarity with the varieties at hand. Thus, the focus lies on West African and Southeast Asian texts. A selection of Scottish texts was included to serve as an Inner Circle yardstick.

The selection was limited to prose texts, given that non-standardized syntax in poetry may be due to rhetorical devices in addition to local varieties of English, while accents in drama texts may be hinted at in stage directions rather than represented in dialogues. For novels, excerpts consisting of one or more chapters were chosen in order to represent the local literary landscape as well as possible, rather than limiting the selection to a few texts and authors, which would be the consequence of selecting entire texts. For short stories, the selection of entire texts was possible.

***Corpus annotation***

Selected texts are digitized and proofread. A first round of annotation, performed automatically via a Python (Python Software Foundation 2015) script, adds paragraph numbers and detects character passages. This is followed by the main phase of annotation, in which any instance of non-standardized language use is annotated manually with the help of a custom-made XML editor. Overall, five main linguistic categories, shown in Table 1, are distinguished in the annotation scheme.

Category	Example
Phonology	in <b>de</b> street
Grammar	He <b>want</b> to sign on another fireman
Lexical	You got <b>handphone</b> ?
Code	They were <b>kampung</b> colours
Spelling	But <b>lissen</b>

Table 1: Overview of annotation categories

The categories “phonology” and “spelling” both refer to non-standardized spelling in the written medium, but with the crucial difference that the former represents local accent features, e.g. [d] rather than [ð] in “the”, while the latter has no bearing on pronunciation and corresponds to “eye dialect”, e.g. <lissen> rather than <listen>. The category “grammar” is used to mark observed instances of non-standardized grammatical constructions, e.g. the omission of the third person singular present tense {-s} morpheme as shown in Table 1. The category “lexical” refers to semantic extensions or shifts of standard English lexemes, as well as local lexical innovations, e.g. “handphone” meaning “mobile phone” in Southeast Asian varieties of English. Finally, the category “code” covers instances of code-mixing and code-switching, e.g. the insertion of the Malay word “kampung”, whose primary denotation is “village”, but which can also mean “unsophisticated” or “rustic” when used as a modifier.

Additional annotation is applied to character passages, narrator attributes, and metalinguistic commentary. The latter category is represented by a “meta” tag, which covers additional marking of features, such as italics, footnotes, translations, as well commentary on language by narrators and characters alike.

### ***Corpus size and utilisation***

The current size of the corpus is 178,584 words, which consists of a West African component made up of texts from Nigeria, Liberia, and Sierra Leone and comprising 78,761 words, a Southeast Asian component made up of texts from Singapore, Malaysia, and the Philippines and comprising 81,351 words, and a Scottish component comprising 21,472 words. The goal of the data collection process is to achieve a word count of 100,000 words per component. The Scottish component will be supplemented with texts from other European varieties of English to form a European component, equally consisting of 100,000 words.

The XML-annotated corpus can be viewed in a web browser for qualitative analysis, or can be exported to R (R Core Team 2015) for quantitative analysis and the plotting of figures.

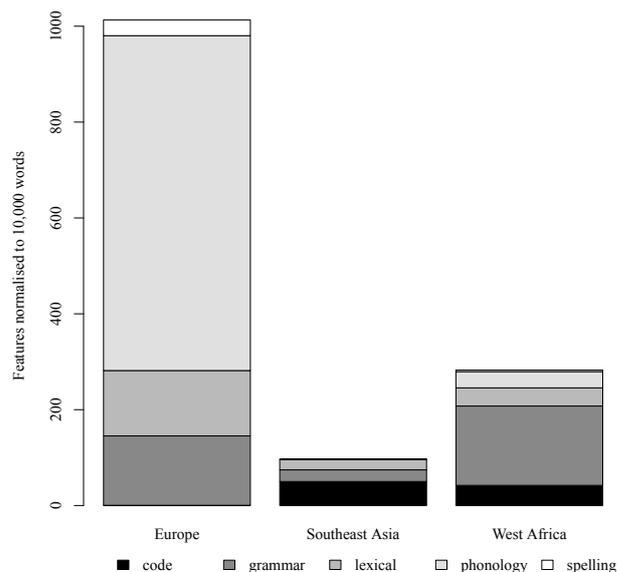
### **Regional profiles**

The annotation of non-standardized features in the corpus allows us to produce preliminary quantitative results, both in terms of feature density and distribution.

#### ***Feature density***

The overview of features normalized for 10,000 words, given in Figure 1, reveals clear differences in terms of feature density across the three regions. Scottish texts display by far the highest density, approximately 3.5 times denser than West African texts. In turn, West African texts are almost three times as dense as Southeast Asian texts.

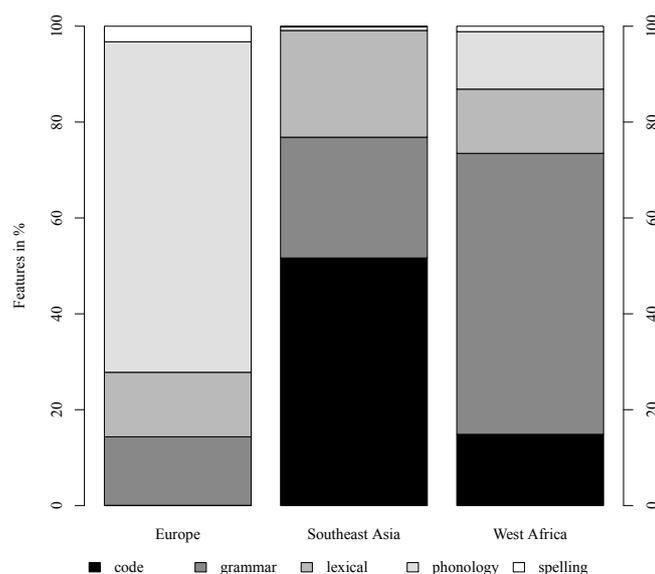
ORAL VARIETIES OF ENGLISH IN A LITERARY CORPUS OF WEST AFRICAN AND SOUTH EAST ASIAN PROSE (1954 – 2013): COMMITMENT TO LOCAL IDENTITIES AND CATERING FOR FOREIGN READERS



**Figure 1: Normalised feature profiles per region, values per 10,000 words**

***Feature distribution***

When looking at the same data proportionally, distinct feature profiles become apparent, as shown in Figure 2. Each region focuses on a different linguistic category: Scottish texts mainly have recourse to phonological features, Southeast Asian texts to code-mixing/code-switching, whereas West African texts mostly rely on grammatical features. In spite of these stark differences, a common underlying pattern can be observed, in that a single category clearly prevails over the others.



**Figure 2: Proportional feature profiles per region  
Signalling local identities**

To signal local identities, markers of otherness that transform the literary medium to various degrees are introduced. Firstly, a quantitative approach will be adopted, detailing two major strategies for signalling local identities. This will be followed by a detailed look at select excerpts illustrating the various approaches that express local identities.

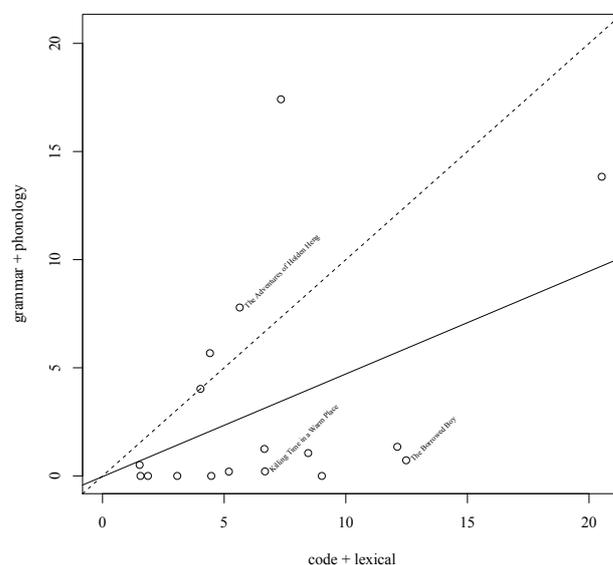
#### *Two methods for encoding local identity*

Authors follow two main avenues for encoding local identities: the first being the use of lexemes referring to local cultural artefacts and customs, such as food, clothing, creeds, festivities, etc. These lexemes may originate from local languages or local varieties of English. As such, they correspond to the tags “code” (borrowings, xenisms) and “lexical” (neologisms). Secondly, authors may resort to structural features from local varieties of English, which correspond to the tags “phonology” and “grammar”.

Figures 3 and 4 depict the frequency of both methods for each text. Each data point represents a single text, with the x-axis for the code and lexical method, and the y-axis for the phonology and grammar method.

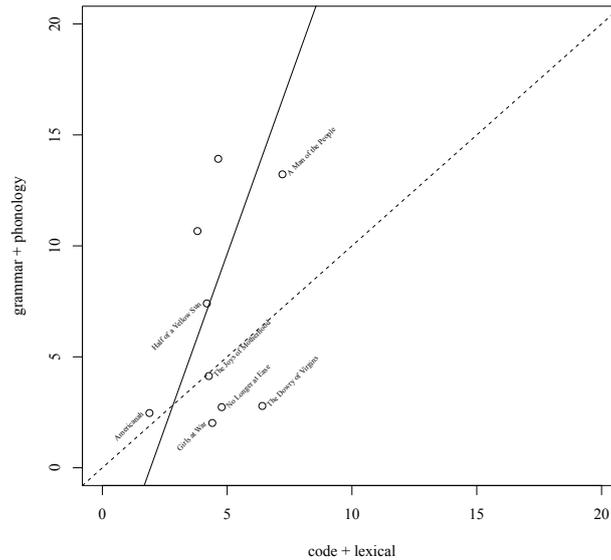
The dashed line stands for parity between the two methods. The distance of a given text from this line indicates its preference for one method over the other. The solid line corresponds to a linear model, which is an attempt to trace a straight line as close as possible to all data points.

Figure 3, which covers Southeast Asian texts, suggests that most texts favour the code and lexical method. The data points do not coincide with the solid line due to the presence of a minority of texts favouring the alternative method.



**Figure 3: Scatterplot of lexical and structural features in Southeast Asian texts, normalised per 1,000 words**

Figure 4, which covers West African texts, shows a clearly different picture. The phonology and grammar method appears to be favoured. Even the texts that show a preference for the alternative method are not very far away from the dashed line of parity, nor from the solid line. The closer fit of the solid line suggests that West African texts follow a more regular pattern than Southeast Asian texts.



**Figure 4: Scatterplot of lexical and structural features in West African texts, normalised per 1,000 words**

***Lexical features and discourse markers***

Lexical borrowings or xenisms (code-mixing) used in narrative passages or in direct discourse can either be italicized or not. In (1), italicization is not used: the word is lexicalized in the OED and described as a word of West African origin. The central importance of garri as a staple food is enhanced by the repetition of the lexical item. Nevertheless it may not be fully referential for the international reader and the autonymic dimension of the term (as defined by Authier-Revuz, 1995), – if only partial – cannot be denied.

(1) All Oshia seemed to have now, she thought as she watched him banging his head against the door, were head and this unhealthy-looking stomach. What was she to do? The child was being fed regularly, though if one had told her that **garri**<sup>1</sup> in the morning, **garri** in the afternoon and **garri** in the evening all days of the week, was not proper nutrition for a

<sup>1</sup> We use a bold font to emphasize the markers.

growing child, she would have felt very hurt. She knew no other way to feed a child, and the sad thing was that Oshia was lucky to get even enough **garri** to fill his belly.

(Emecheta [1979] 1982, 98-99)

In (2) the foreign word, a xenism in that it is not integrated into the English lexicon, is italicized, repeated and defined. It functions both at the referential level and at the symbolic level.

(2) "Well, Oshia, you can't force people to invite you to their *sarah*<sup>2</sup>" But she sighed, knowing that *sarabs* were unofficial parties where food was free for all, especially children; they were usually given by women who wanted babies who were invariably told by the native doctors that the only way they would conceive was if they fed other children. Nnu Ego could see in her mind's eye what must have happened.

(Emecheta [1979] 1982, 99)

In (1) and (2), the importance of code-mixing lies in conveying an African identity. Code-mixing also echoes the major themes of the novel: motherhood and the central place of children in a woman's life. In (3), code-mixing as well as transposition into English are used: the English language borrows the signified *evil spirits* from another culture and language and adapts it to the morphosyntax of the English language. Even though the signifier *evil spirits* is well-formed and easily understood ("the spirits are evil"), a certain degree of cultural opacity remains to a lesser extent than would have been the case had an Igbo word been used.

(3) He went out to the front yard, past stones placed side by side around the manicured lawn. The **evil spirits** would not win. He would not let them defeat him.

(Adichie [2006] 2009, 14)

The integration of a discourse marker, syntactically independent in that it can be removed without affecting the syntax of the utterance in (4), creates a different sense of defamiliarization that no longer concerns cultural elements but modes of communication. The particle is a marker of emphasis; it has a phatic function and it adds in terms of pragmatic meaning: it is an invitation for the reader to hear the informality of the exchange as well as the intonative pattern of the turns.

---

<sup>2</sup> We do not edit a bold font when the lexical items are italicized in the text.

(4) "So which Nigerian channel do you watch?"  
"I don't even really watch any o. I watch Style and E! Sometimes CNN and BBC." Ranyinudo had changed into shorts and a T-shirt. "I have a girl who comes and cooks and cleans for me, but I made this stew myself because you were coming, so you must eat it o. What will you drink? I have malt and orange juice."  
"Malt! I'm going to drink all the malt in Nigeria. I used to buy it from a Hispanic supermarket in Baltimore, but it was not the same thing."  
(Adichie 2013, 388)

Cultural artefacts introduced by authors in their works are not limited to food, clothing, and cultural practices, but can focus on local myth and folklore, as shown in (5):

(5) Cemeteries didn't scare me; horror stories did. I grew up on comic books in which **vampires** overran whole villages in a rabid frenzy, turning everyone, including newborn infants, into their kind. The *manananggals'* bodies broke off at the waist come feeding time, when they would sprout bat wings and fangs and leave their lower torsos standing upright at the backdoor. The uninfected man had to catch these momentary halves in precisely that state, before the pack returned, and sprinkle salt into the raw flesh; the salt would sear the wound and render reconnection and all further pretense to a normal life impossibly painful. The airborne **vampire** would flail and rant at the sight of its lost legs, and it was in these throes that the *manananggal*, realizing the imminence of its death, became most virulent; it would seek out its tormentor and grapple and chew him down to mutual damnation.  
(Dalisay [1992] 2011, 18)

The Filipino mythical creature portrayed in (5) is first introduced as the closest European counterpart "vampire", thus allowing foreign readers to quickly conceptualize the creature's major traits. This is followed by a mention of the creature's actual name, "manananggal", and a concise description highlighting the differences between the European concept of vampires and the local equivalent. The introduction of a local mythical creature to foreign readers testifies to the author's commitment to local folklore, as it constitutes an act of exportation from the confines of the local realm to the wider world, thus raising its potential for wider recognition.

#### ***Discursive chunks***

Discursive chunks are apprehended as cohesive elements on the discourse level (Peirce, 1998). They function as figures of central importance in the overall movement of discourse and play a part in the integration of cultural otherness. In (6), the Igbo traders' song functions as a cohesive element

whose meaning is reconstructed by Obi across the barrier of the English language. The song acquires meaning for Obi as he translates it. The power of translation in representing a foreign culture functions at two different levels: between social groups (unlike the traders, Obi is a British educated Nigerian) and beyond the Nigerian scene. The song is emblematic of the situation in the whole country, “a world turned upside down”; it is concerned with boundaries, allegiances and betrayals. The paddle betrays its master as it speaks a language he does not understand, English, which makes him lose control.

(6) The traders burst into song again, this time there was nothing bawdy about it. Obi knew the refrain, he tried to translate it into English, and for the first time its real meaning dawned on him.

"An in-law went to see his in-law"

"*Oyemu-o*"

"His in-law seized him and killed him"

"*Oyemu-o*"

"Bring a canoe, bring a paddle"

"*Oyemu-o*"

"The paddle speaks English"

"*Oyemu-o.*"

On the face of it there was no kind of logic or meaning in the song. But as Obi turned it round and round in his mind, he was struck by the wealth of association that even such a mediocre song could have. First of all it was unheard of for a man to seize his in-law and kill him. To the Ibo mind it was the height of treachery. Did not the elders say that a man's in-law was his *chi*, his personal god? Set against this was another great betrayal; a paddle that begins suddenly to talk in a language which its master, the fisherman, does not understand. In short then, thought Obi, the burden of the song was 'the world turned upside down'. He was pleased with his exegesis and began to search in his mind for other songs that could be given the same treatment. But the song of the traders was now so loud and spicy that he could not concentrate on his thinking.

(Achebe [1963] 2010, 37)

The literal translation of a West African proverb in (7) is used as a means of cultural transposition, as it is already the case in (6). The oral proverb is translated in Pidgin English: diamesic variation relies on different strategies; syntax and lexicon are engaged to render the illusion of orality.

(7) "Do you still eat meat?" he challenged.  
"Who am I? But other big men like you eat."

"I don't know which big men you have in mind. But they are not like me. I don't make money trading with the enemy or selling relief or..."  
"Augusta's boy friend doesn't do that. He just gets foreign exchange."  
"How does he get it? He swindles the government -- that's how he gets foreign exchange, whoever he is. Who is Augusta, by the way?"  
"My girl friend."  
"I see."  
"She gave me three dollars last time which I changed to forty-five pounds. The man gave her fifty dollars."  
"Well, my dear girl, I don't traffic in foreign exchange and I don't have meat in my fridge. We are fighting a war and I happen to know that some young boys at the front drink gari and water once in three days."  
"It is true," she said simply. "Monkey de work, baboon de chop."  
(Achebe [1972] 1982, 112)

### ***Structural features***

In (8), structural features are used to represent a Nigerian variety of English somewhere along the continuum between Nigerian Pidgin and Nigerian English. In the excerpt in direct discourse, educated characters (Odili Samulu, a teacher; the Minister of Overseas Training; Mrs John who is a friend of his; and James, a journalist) switch from an unmarked variety of language in the first turn by the Minister to a marked, non-standardized variety in the following turns. The switch is initiated by Mrs John as she addresses Odili in the second turn. Pidgin is used to cut across different social classes and to encode the closeness of the relationship between the participants and perhaps even more so their awareness of the informality of the situation. The situational informality as well as the psychological state of the participants at the time of their utterance are conveyed thanks to code-switching.

Core structural features such as the use of *no* verbal negative marker, *na* presentative particle, *say* complementizer, the omission of third person singular present tense {-s}, to mention the ones that are recurrent, serve a double purpose: they represent a regional variety (cf. Figure 2) but they also function as markers of otherness with a phatic dimension for the reader who is not familiar with the sociolinguistic varieties. Representative phonological features of the variety, which are more rarely used as diamesic variants in West African texts (cf. Figure 2) enable the reader to gain an acoustic representation of the exchange without hindering his/her comprehension.

(8) "If you come as soon as you close," he said, "you can stay in my guest-room with everything complete – bedroom, parlour, bathroom, latrine, everything – self-contained. You can live by yourself and do *anything* you like there, it's all yours."

"Make you no min' am, sha-a," said Mrs John to me. "I kin see say you na good boy. Make you no gree am spoil you. Me I no de for dis bed-room and bath-room business-o, As you see dis man so, na wicked soul. If he tell you stand make you run."

Everybody laughed.

"Eleanor, why you wan disgrace me and spoil my name so for public for nothing sake. Wetin I do you? Everybody here sabi say me na good Christian. No be so, James?"

"Ah, na so, sir," replied the journalist happily.

In spite of all this joking the Minister's invitation was serious and firm. He said it was important I came at once as he was planning to go to the United States in about two months.

(Achebe [1966] 1982, 16)

The use of structural features in texts can not only serve to represent a local variety, but also to represent what it is not, that is to address and dispel any stereotypes and assumptions that foreign readers may have. A case in point is shown in passage (9), in which the main protagonist, Holden Heng, an ethnic Chinese Singaporean, asks his father about the origins of his given name.

(9) "Well," his father said, "your name come from William Holden."

"William Holden is the actor, is it?" he asked.

"Yah, it is. From the picture *Picnic* —"

"Oh, I know, I know. He steals Kim Novak from her boyfriend, is it? My friends tell me. But why you call me Holden, not William? William is better."

"No use, no use. William so common, Holden so lomantic."

Holden's fluent recall was forced to pause at his father's mispronouncement.

(Yeo [1986] 2011, 7-8)

In this exchange, both Holden and his father use a range of grammatical features characteristic of Singapore English, e.g. the invariant question tag "is it", copula deletion, auxiliary deletion in interrogatives, and the omission of third person singular present tense {-s}. The father then substitutes /l/ for /r/ in the word "romantic", a highly stereotypical feature associated with ethnic Chinese Englishes in general. The fact that it is a phonological feature, a category which is extremely rare in Southeast Asian texts (cf. Figure 2), renders the feature even more salient. The narrator proceeds to label it a "mispronouncement", which, given the focalisation on Holden, also reflects his attitude towards it. The isolation of this stereotypical feature as the highly noticeable difference in the speech of father and son, as well as its rejection by both the latter and the narrator,

categorize it as belonging to the older generation and therefore on the brink of extinction.

*Catering for foreign readers or not*

In “The Dowry of Virgins” by Ophelia Lewis, the recurrent addition of footnotes may be interpreted in different ways: as a commitment to signal local practices and uses explicitly or as a tendency to provoke the foreign reader by providing explanations that are not needed to ensure referentiality.

(10) Twoku Village had thirty huts closely packed together in no clear order, except for a few that were made of family of rank groups. Most of the huts are formed with a framework of light poles interwoven with thin branches and the walls are filled with mud and then plastered with smooth clay taken from abandoned **bug-a-bug mounts**<sup>1</sup>. Most hut roofs are covered with **palm thatch**<sup>2</sup> except those families with some rank. Their huts are built rectangular shape with several rooms, a porch and, in Josef Yeke's case, a zinc roof.

1. Mount created by large termite (ants). Such mount can reach a height of an eight to ten feet tall and have the strength of hard clay or cement.

2. Whole palm branches are folded over and stitched closely together into bands; one band is laid on top of another to make double thickness of palm branches. The folded palm branches are placed like shingles.

(Lewis 2010, 71)

The introduction of code-mixing referring to local cultural artefacts can function on separate levels for the local and the foreign reader. The Singaporean short story “The Borrowed Boy”, from which passage (11) is taken, narrates events taking place during the celebration of “Hari Raya” (literally “Great Day”, also known as “Lebaran” or “Aidilfitri”) at the end of the fasting month of Ramadan by the Malay minority. As such, the text makes a multitude of references to cultural artefacts associated with the festivities.

(11) At Yishun, it was a similar affair, the relatives doting on Mydeen, but never to the point of smothering him with needless curiosity. They played a cartoon on the DVD player, and the children crowded in front of the television set. Sometimes Junaidah allowed herself to observe the proceedings just like she had seen it on television, the orphan boy surrounded by his surrogate family, the Hari Raya diorama of crystal glasses filled with Coke, little girls dressed like dolls in mini *kebayas*, the gold and silver threads on the *songket* worn by the men, and in the evening, the fairy lights turned on at the window, bathing the balcony with alternating waves of jeweled colours. But she would snap out of it, suddenly reminded that the boy was on loan, and that all this would vanish for him by the next day — the money in his pocket and his *baju kurung* being the only mementoes smuggled out from a dream.

(Sa'at 2012, 207-208)

The insertion of code-mixing from Malay in passage (11), i.e. “kebaya”, “songket” and “baju kurung”, will achieve a different effect for local and foreign readers. For the former, which include readers from neighbouring countries with sizeable Malay populations such as Malaysia, Brunei and Indonesia, these lexical items convey their referential content, as these readers are familiar with the cultural artefacts at hand. For readers from other parts of the world, however, these cultural artefacts are most likely unknown.

Without any explanation provided inline or in footnotes, the Malay words shift their function from carriers of referential content to markers of a local Malay culture. In other words, what matters for the foreign reader is not the exact semantic content, but rather the fact that it is a local word denoting a local concept. The foreign reader can derive the broad semantic field from the context provided, e.g. “clothing” in the given passage. The same applies to Malay words denoting items of food elsewhere in the text. The status of such code-mixing items as markers of local identity is emphasized by the fact that a vast majority are italicized, and therefore stand out as exceptional to the reader.

The italicisation of local words, as used in passage (11), assists foreign readers but may be off-putting to local readers, as it treats local terms as special or unusual. Authors and publishers therefore tread a fine line between making texts accessible to a foreign audience and alienating local readers. While most passages quoted so far tend to favour the needs of the international audience, the Malaysian publisher Fixi Novo takes the side of local readers, as explicitly stated in their manifesto reproduced in each of their publications. Point 5 of said manifesto is given in passage (12):

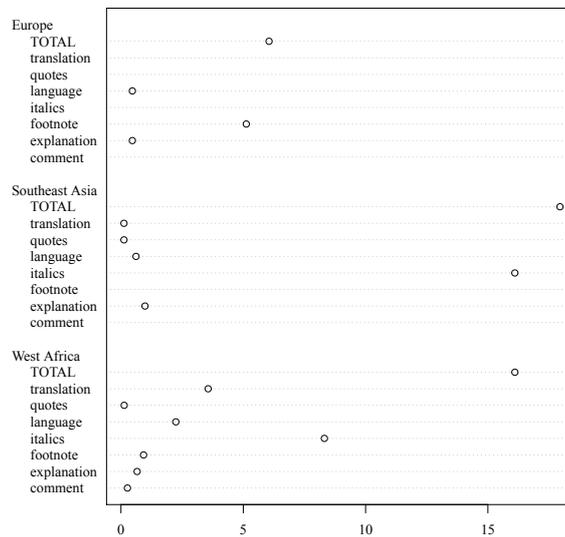
(12) We will not use italics for non-American/non-English terms. This is because those words are not foreign to a Malaysian audience. So we will not have “They had *nasi lemak* and went back to *kongkek*” but rather “They had nasi lemak and went back to kongkek”. Nasi lemak and kongkek<sup>3</sup> are some of the pleasures of Malaysian life that should be celebrated without apology; italics are a form of apology.

(Fixi Novo 2013, n.p.)

---

<sup>3</sup> Curious readers wishing to look up the meaning of these Malay lexemes are advised that while the first item is culinary and innocuous, the second one is vulgar.

A comparative overview of additional marking of features, as annotated with a “meta” tag, is given in Figure 5. In terms of frequency, a clear distinction can be drawn between Inner Circle and Outer Circle texts, with the latter category using more additional marking. West African texts stand out in terms of diversity of markers: whereas Scottish and Southeast Asian texts focus almost exclusively on footnotes and italics respectively, West African texts display a more balanced blend of italics, translations and commentaries on language.



**Figure 5: Dot chart of "meta" features per region, normalised per 10,000 words**

### Conclusion

Manifest signs of heteroglossia such as code-mixing and code-switching are apprehended as creative devices that cannot be understood apart from their ideological meanings. Authors’ choices are generated by the readership they have in mind and are intrinsically dialogical. Assembling different languages or language varieties in literary discourse, or, in other terms, fitting together markers of otherness, creates meaning as much as

the separate components do. Following the Hallidayan tradition (Halliday 1978), we support the claim that it is the hidden ideologies that preside over language use, more specifically in this study over the use of code-mixing and code-switching authors make.

The insertion of foreign words and varieties of English play a part in constructing identities - ethnic or trans-ethnic, national, social... - in contrast with what is associated with central British English. In our corpus, the linguistic and metalinguistic devices at work do not merely signal otherness but they create otherness “making the language culturally ‘loaded’” (Joseph 2004, 167). Once the international readership becomes familiar with the linguistic strategies that are recurrently present, the latter become part of the cultural habitus of the readers. It is then that language varieties spread the cultural values that they enhance:

The language must be embedded within the cultural habitus in order to function as the vehicle in which the culture will be acquired. Transferred to a different habitus, the language will mould itself to that habitus, rather than the other way round. (Joseph 2004, 167)

The notion of identity cannot be taken from an essentialist point of view. Identities are constructed in the dialectic relationship between the work of literary art and the reader who superimposes his integrated vision of the identities that are depicted onto the language he reads on the written page. The reader’s vision is in its turn influenced by the ideological stance adopted by the authors, the strategies they use to present and preserve a cultural heritage, languages and language varieties worthy of use in literary productions.

Language becomes a new space, a new identity; foreign words are seen as immigrants; code-switching changes power relations in the language laboratory that literature is. The emergence of said creative practices, as well as their dynamic quality, deserves to be investigated in a diachronic manner by tracing developments by decades, which will be tackled at a later stage.

Despite the symbolic dimension of linguistic creation in literary texts, it is still based on a substratum of real life language varieties: core features are partially represented, more peripheral features may be present, invented features may be introduced though it is rare:

[...] in the process of textual construction dramatists (like poets and novelists) have at their disposal all the codes and resources of language. Their creativity can therefore be fully appreciated only when charted against the substratum of naturally occurring language. (Simpson 1997, 164)

## BIBLIOGRAPHIE

### PRIMARY SOURCES

- ACHEBE, Chinua. [1963] 2010. *No Longer at Ease*, London, Penguin Classics.
- ACHEBE, Chinua. [1966] 1982. *A Man of the People*, London, Heinemann.
- ACHEBE, Chinua. [1972] 1982. "Girls at War", *Girls at War and Other Stories*, London, Heinemann. (103-123).
- ADICHIE, Chimamanda Ngozi. [2006] 2009. *Half a Yellow Sun*, London: Fourth Estate.
- ADICHIE, Chimamanda Ngozi. 2013. *Americanah*, London: Fourth Estate.
- DALISAY, Jose. [1992] 2011. "Killing Time In A Warm Place", *In Flight: Two Novels of the Philippines*, Tucson, Schaffner Press. (1-170).
- EMECHETA, Buchi. [1979] 1982 *The Joys of Motherhood*, London, Heinemann.
- FIXI NOVO. 2013. "FIXI NOVO manifesto", Amir Muhammad (ed.), *KL Noir: Red*, Petaling Jaya, Fixi Novo. (n.p.).
- LEWIS, Ophelia. 2010. "The Dowry of Virgins", *The Dowry of Virgins and Other Stories*, Norcross, Village Tales Publishing. (71-92).
- SA'AT, Alfian. 2012. "The Borrowed Boy", Robert Yeo (ed.), *One: the anthology*, Singapore, Marshall Cavendish. (194-208).

YEO, Robert. [1986] 2011. *The Adventures of Holden Heng*, Singapore, Epigram Books.

#### REFERENCES

- AUER, Peter. 2011. "Code-switching/mixing", Ruth Wodak, Barbara Johnstone and Paul Kerswill (eds.), *The SAGE Handbook of Sociolinguistics*, Los Angeles, SAGE Publications. (460-478).
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline. 1995 *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse (2 vol.).
- BANDIA, Paul. 1993. "Translation as Culture Transfer: Evidence from African Creative Writing", *TTR: Traduction, Terminologie, Rédaction* 6 (2). (55-78).
- BOURDIEU, Pierre. 1991. *Language and Symbolic Power: the Economy of Linguistic Exchanges*, ed. by John B. Thompson, transl. by Gino Raymond and Matthew Adamson, Cambridge, Polity Press, in association with Basil Blackwell.
- FLUDERNIK, Monika. 1993. *The Fictions of Language and the Languages of Fiction*, London and New York, Routledge.
- HALLIDAY, M.A.K. 1978. *Language as Social Semiotic: the Social Interpretation of Language and Meaning*, London, Edward Arnold.
- JOSEPH, John E. 2004. *Language and Identity. National, Ethnic, Religious*, Basingstoke and New York, Palgrave Macmillan.
- PEIRCE, Charles S. 1998. *The Essential Peirce: Selected Philosophical Writings*, Volume 2, ed. by the Peirce Edition Project, Bloomington, Indiana University Press.
- PYTHON SOFTWARE FOUNDATION. 2015. *Python. Version 2.7.10*. <<https://www.python.org>> (Accessed 23 May 2015).

Catherine PAULIN, Michael PERCILLIER

R CORE TEAM. 2015. *R: A language and environment for statistical computing. Version 3.2.1.* Vienna: R Foundation for Statistical Computing. <<http://www.R-project.org>> (Accessed 29 June 2015).

SIMPSON, Paul. 1997. *Language Through Literature. An Introduction,* London and New York, Routledge.